Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'UdeM réorganise sa sécurité

UNE RÉFORME À LA HAUTEUR ?

Pages 4-5

CAMPUS

L'association de science politique a le sens de l'humour

Page 7

SOCIÉTÉ

Il vit au milieu des loups

Entrevue

Page 17

MONDE

La diplomatie du chéquier

Le cas de l'Italie

Page 21

CULTURE

La voiture-éolienne

Page 29

QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 2 • 17 septembre 2008 • www.quartierlibre.ca

FIO: L'UdeM rentre dans les rangs!

Règlement du dossier des frais institutionels obligatoires perçus en trop : Les étudiants seront remboursés

Après avoir outrepassé le règlement québécois sur les frais afférents, limitant la hausse de ces frais dans les universités, le rectorat de l'Université de Montréal cède enfin et entre dans les rangs. Voici donc un résumé de la chronologie des événements et de la conclusion du dossier à la faveur des étudiants.

Chronologie des événements

C'est en février dernier que la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport a finalement décrété l'instauration d'un nouveau règlement touchant les universités, leur imposant une limite d'augmentation des frais institutionnels obligatoires (FIO). Cette hausse faisait suite à des années d'explosion de ces frais dans les universités québécoises, malgré une période de près de 12 ans de gel des frais de scolarité. Le dégel des frais de scolarité à l'automne 2007 a paru aux yeux des administrations universitaires comme le signal d'une déréglementation complète de leurs revenus provenant des étudiants. L'Université de Montréal planifiait d'ailleurs de hausser, cette année, ses frais institutionnels obligatoires de 231,50 $ en moyenne, tous cycles confondus, et de 570 $ en moyenne pour les étudiants des cycles supérieurs en rédaction. Heureusement, grâce à la pression étudiante, le gouvernement est venu sonner la fin de la récréation et décréta un règlement limitant la hausse des FIO. Malgré l'imposition de cette limite par le gouvernement, l'Université de Montréal a décidé de faire cavalier seul et de réclamer 4 $ supplémentaires par crédit pour les Services aux étudiants (SAE) et 2 $ de plus par crédit en frais de gestion. Pour les étudiants en rédaction, qui étaient les plus touchés par ces hausses, cela représentait plus de 165 $ d'augmentation sur leur facture.

Un gain signé FAÉCUM

La FAÉCUM s'est donc attelée à la tâche afin de faire reconnaître les droits des étudiants de l'Université de Montréal et de dénoncer la mauvaise foi du rectorat dans ce dossier. Depuis le mois de mars, nous avons interpellé la direction sur le règlement québécois concernant les FIO. C'est finalement à la rentrée des classes, soit le 27 août que la direction de l'Université a enfin entendu raison. Ainsi, tous les étudiants ayant suivi une session d'été seront remboursés automatiquement pour la hausse de 4 $ par crédit pour les SAE, et à hauteur de 0,33 $ par crédit pour les frais de gestion. Les étudiants en rédaction seront également remboursés à la hauteur de 165 $.

Les modalités de remboursement

Étant donné le court délai, les montants remboursés n'apparaîtront pas sur la facture que vous recevrez par la poste. Si vous payez à partir du guichet situé au pavillon J.-A.-DeSève, vous n'aurez qu'à mentionner au personnel qu'il y a correction à apporter à votre facture. Si vous consultez votre facture en ligne, les montants remboursés apparaîtront comme un crédit accordé à votre facture. Enfin, pour les étudiants qui n'auront pas utilisé le crédit à la session d'automne, le montant sera automatiquement soustrait de votre facture pour la session d'hiver 2009.

La FAÉCUM s'assurera que l'administration respecte ses engagements tout au long du processus, tout comme elle continuera à se battre pour défendre les droits et intérêts des étudiants de l'Université de Montréal.

La FAÉCUM cette année

Francis Hogue,
Secrétaire général

Les semaines de la rentrée s'achèvent et nous espérons que vous avez pu profiter d'une bonne bière au soleil au Pub de la FAÉCUM ou que vous aurez apprécié le Spectacle de la rentrée. Maintenant que votre attention est tournée vers vos études, la FAÉCUM s'attelle à faire avancer de nombreux dossiers.

Élections fédérales

Nous nous y attendions depuis quelques semaines, mais la campagne électorale est maintenant déclenchée. Le rôle de la FAÉCUM sera de travailler à ce que les partis politiques se positionnent sur certains enjeux concernant l'enseignement supérieur et la recherche. À cet effet, nos priorités sont le retour des transferts fédéraux en éducation postsecondaire à leur niveau de 1994, la représentation étudiante au sein des conseils subventionnaires de recherche et le retrait de la réforme du droit d'auteur, du moins dans sa forme actuelle. Évidemment, outre la représentation politique, notre devoir sera également de favoriser l'inscription sur les listes électorales afin que les priorités de la jeunesse se fassent entendre. La FAÉCUM organisera également un débat entre des candidats le 1 octobre prochain. Nous vous invitons à venir nombreux poser vos questions.

Services aux étudiants (SAE)

Les SAE ont été victimes de compressions budgétaires importantes de la part de la direction de l'Université cette année. Étant donné que ces services sont financés à près de 85 % par les étudiants à travers leur cotisation étudiante, la FAÉCUM a fait pression afin que les étudiants reprennent le contrôle sur leurs services afin de déterminer ceux qui leur sont importants, ceux qui sont à développer et ceux qui sont à améliorer. Un règlement de cette question est imminent et nous aurons l'occasion de vous revenir sur le dossier prochainement. Par la suite, le travail sera de déterminer les priorités pour les SAE.

Évaluation de mi-session

La qualité de l'enseignement est l'un des dossiers prioritaires de la FAÉCUM. Cette année encore, nous travaillerons avec les associations étudiantes afin de les outiller pour mettre sur pied l'évaluation de mi-session afin de rehausser la qualité de l'enseignement reçu par les étudiants à l'UdeM. Nous vous invitons à vous impliquer auprès de votre association étudiante pour nous aider à mettre le processus en marche.

AFE

Malgré ses qualités, le régime d'aide financière aux études comporte d'importantes lacunes qu'il est primordial de pallier, surtout en contexte de dégel des frais de scolarité. Notons à cet effet que les dépenses admises (nourriture, transport, logement…) n'ont que rarement été indexées au coût de la vie et qu'elles ne reflètent plus les besoins de base des étudiants. D'autre part, le seuil de la contribution parentale exigé avant de pouvoir bénéficier de l'AFE ne représente pas la capacité de payer des familles québécoises et devrait donc être relevé substantiellement. Enfin, les pensions alimentaires ne devraient pas être considérées comme un revenu pour les étudiants-parents, puisqu'elles sont destinées à leurs enfants.

Encadrement et financement intégré

Les taux d'attrition à l'université sont particulièrement élevés aux cycles supérieurs. Une des principales causes évoquées par les étudiants est le manque d'encadrement, tant sur le plan académique que financier. La FAÉCUM tentera donc de travailler avec l'Université afin de clarifier les devoirs et responsabilités de chacun eu égard à l'encadrement académique et financier des étudiants aux cycles supérieurs.

À LA UNE

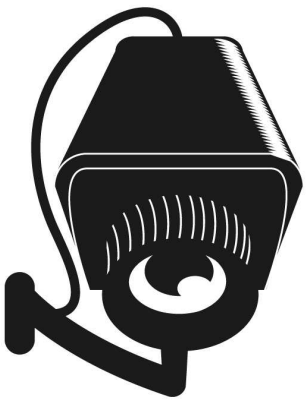
La sécurité. Il est de plus en plus difficile de passer à côté de cette dimension de la vie universitaire. Caméras, agents, gardiens, plans d'urgence. L'Université de Montréal, depuis 2007, injecte de nouveaux fonds dans son budget sécurité. Personnel additionnel, nouveau poste administratif, réorganisation, la direction essaie de reprendre en main l'une des sphères les moins connues de la gestion du campus. *Quartier Libre* vous livre un plan d'ensemble de la nouvelle politique sécuritaire udémienne. Dossier pages 4 et 5.

ILLUSTRATION DE LA UNE : CLÉMENT DE GAULEJAC

SOMMAIRE

CAMPUS

Campus version sécurité ..... p. 4 -5



Une bonne blague à l'AESPEIUM ..... p. 7
Nouvelle convention ..... p. 9
Revue de presse ..... p. 11
Jésus était un rockeur ..... p. 11
Sport : foot et soccer ..... p. 13
Spectacle en images ..... p. 15

SOCIÉTÉ

Seuls sur terre ..... p. 15
Il vit avec les loups ..... p. 17

L'université, ça coûte rien ..... p. 18
Des poubelles sélectives ..... p. 20

MONDE

On trouve de tout, même des amis ..... p. 21
Ça chauffe partout ..... p. 21
Du changement, SVP ! ..... p. 23

CULTURE

Danse d'épileptiques ..... p. 24
Grosse pieuvre mange fillette ..... p. 24
Barbu super star ..... p. 25
Tout nu dans la neige ..... p. 27
Mamelon pulvérulent ..... p. 27

L'art du Bazou ..... p. 29
Abitibi dans ton casque ..... p. 30
La page BD du QL ..... p. 31

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Gerbet - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Marc-André Labonté
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Alexandre Cayla
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - dessin@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - dessin@quartierlibre.ca

BÉDÉISTES
Simon Bossé, Frédéric Fleury, Vincent Giard, Sylvie-Anne Ménard

PHOTOGRAPHE
Julien Houde

JOURNALISTES
Christine Berger, Christian Bergeron, Philippe Cloutier, Ilan Dehé, Valérie Delaney, Laurent Dionne, Julie Delporte, Céline Fabries, Simon Guertin-Armstrong, Laurence Houde-Roy, Maude L'Archevêque, Mélanie Marquis, Jean-Patrick Ménard, Lee-Anne V. O'Connor, Marie-Andrée Pellerin, Hugo Prévost, Isabelle Rainville, Vincent Riendeau, Stéphanie Rousseau, Mathieu Séguin, Maryse Tessier

CORRECTEURS
Pascal Lamblin, Patrick Noué, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
7/24 Marketing inc (1-866-MARK-724)
www.724marketing.ca
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Stéphane Waffo
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINTE COMPTABLE
Van Thanh Ho Tong

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
1er octobre
PROCHAINE TOMBÉE
23 septembre

ÉDITO

L'AGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR

Thomas Gerbet

Les policiers ont un certain talent pour semer le doute dans notre esprit, même lorsqu'on a rien à se reprocher. La direction de la sécurité de l'UdeM fait de même. Protéger les étudiants ou les surveiller ? La récente réorganisation de la sécurité sur le campus **[on vous en parle pages 4 et 5]** penche vers la seconde option.

Une université comme l'UdeM (55 000 étudiants), cela nécessite un important système de sécurité, personne ne le niera. Au delà du risque de rencontrer un autre Marc Lépine ou Kimveer Gill, il faut prévenir les vols dans les locaux d'associations, véritable plaies du campus ces dernières années. Malgré les sommes toujours plus élevées investies, l'UdeM laisse planer le doute sur l'efficacité de ses services de sécurité en refusant de publier les statistiques des infractions commises sur le campus (ce que des universités comme McGill font).

Investir plus de 2 millions de dollars dans la sécurité ne suffit pas. Les moyens humains et matériels doivent être répartis à bon escient. Lorsque les quatre agents qui patrouillent un soir de semaine se concentrent sur des étudiants qui fêtent la rentrée autour d'un barbecue autorisé, on peut se demander si les locaux remplis de matériel informatique sont en sécurité.

ENCORE UNE FOIS, LES ÉTUDIANTS PASSENT À LA TRAPPE

L'UdeM refuse de financer les systèmes d'alarme et le renforcement des serrures des locaux d'associations étudiantes. Ces mêmes associations qui, chaque année, sont victimes de vols et d'infractions. Les bureaux d'assos et les cafés sont pourtant situés au sein même des pavillons (censés être protégés par les gardiens), eux même au sein d'un campus censé être protégé par une équipe d'agents de la sûreté. Il en coûtera pourtant 1 200 $ à l'association des étudiants en éducation pour financer le nouveau système d'alarme de son café, *La Retenue*. Une goutte d'eau dans le budget de près de 2 millions de dollars alloué à la sécurité.

Que voulez-vous. C'est à la création d'un poste de cadre (et de sa secrétaire) que vont la quasi totalité des 200 000 nouveaux dollars injectés dans le budget sécurité 2008-2009. C'est peut-être ça, l'UdeM : une grande tête et de petites pattes. Elle avance peu et creuse son déficit sous le poids de son administration.

Les étudiants méritent une meilleure gestion des budgets de leur université et beaucoup plus de transparence. Il n'est pas normal que les informations soient si difficiles à obtenir de l'équipe de direction en place. Les étudiants ont le droit de savoir ce qu'ils paient et ce qu'il advient de ce qu'ils paient.

Une chose est sûre en ce début de session : le rectorat affiche clairement ses couleurs à travers ses décisions. L'augmentation du budget de la sécurité s'accompagne en effet de coupures dans les activités culturelles. Cela ne vous rappelle pas une certaine orientation politique ? Il ne manquerait plus qu'un vice-recteur ait oublié des documents confidentiels chez une ex-maîtresse proche des motards pour que le mimétisme soit total.

Quartier Libre recherche :

DIRECTEUR GÉNÉRAL

CHEF DE PUPITRE • SECTION SOCIÉTÉ-MONDE

POSTES RÉMUNÉRÉS

Plus de détail sur www.quartierlibre.ca
Envoyez vos candidatures à : directeur@quartierlibre.ca

NOUVELLE POLITIQUE DE SÉCURITÉ À L'UdeM

SURSAUT SÉCURITAIRE DANS LE BUDGET

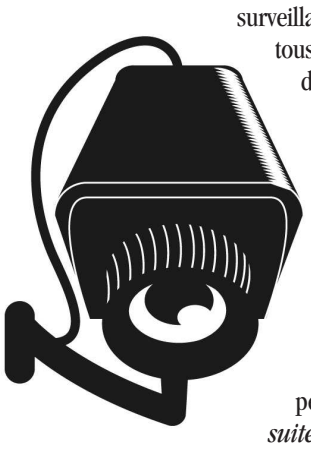
La direction de l'UdeM réorganise la sécurité sur le campus et augmente son budget. Depuis 2007, les fonds alloués à la sécurité ont augmenté de 20 %, passant de 1,4 millions à 1,9 millions de dollars. Gros plan sur la nouvelle politique de sécurité du campus.

Dossier réalisé par Stéphanie ROUSSEAU, Marc-André LABONTÉ et Thomas GERBET en collaboration avec Jean-Patrick MÉNARD

Juste avant l'été, une nouvelle direction, nommée « Prévention et Sécurité » a été créée. Elle est le fruit du jumelage des services de gardiennage et de santé-sécurité. En plus du poste de superviseur du Bureau de la Sûreté, un nouveau poste de cadre – ainsi que celui de sa secrétaire – a été créé. C'est Marc Lapointe qui occupe le poste depuis le 3 septembre. Son salaire serait d'environ 125 000 dollars par année.

Ces informations ont été obtenues par *Quartier Libre* grâce à différents recoupements. L'Université laisse en effet planer le doute sur les fonds réels alloués à la sécurité en refusant de rendre public les détails de son budget « Prévention et sécurité ». Les investissements dans le système de caméras de surveillance ne font, par exemple, pas partie de cette enveloppe mais apparaissent dans celle des « Immobilisations ».

Une somme importante est pourtant en jeu en ce qui concerne les caméras de surveillance. En 2005, l'Université a en effet promis que tous les pavillons auraient leurs entrées protégées par des caméras à l'horizon 2010. Plus de 300 caméras seraient ainsi installées sur le campus.



Pour expliquer ces nouvelles dépenses, la chef de la section santé et sécurité à la Direction des immeubles de l'UdeM, Suzanne Deguire, explique que plusieurs immeubles se sont ajoutés au campus ces dernières années – pavillons J.-Armand-Bombardier, Jean-Coutu et Marcelle-Coutu – et qu'une augmentation du personnel s'imposait : *« On s'est rendu compte, suite à des recommandations à l'interne du bureau des vérifications du département, qu'il fallait mettre à niveau certains des plans d'urgence. On était à un carrefour. »*

Mme Deguire explique aussi que ces nouvelles dispositions vont permettre une collaboration plus étroite entre la trentaine de gardiens de sécurité du campus (en bleu clair) et les quelque 17 agents (en bleu foncé) du campus. Fin 2006, le système de sécurité de l'UdeM avait été déjoué par un journaliste du *Journal de Montréal,* qui avait pu pénétrer sans encombre en pleine nuit dans plusieurs pavillons du campus.

Plus récemment, le 4 septembre 2008, le rapport du coroner venait confirmer l'information selon laquelle le tueur du collège Dawson, Kimveer Gill, possédait des plans de l'Université de Montréal à son domicile. Le projet de loi Anastasia du gouvernement Charest, adopté suite à cette fusillade perpétrée le 13 septembre 2006, incitait déjà les institutions d'enseignement à mettre à jour leurs plans d'urgence.

Marc Lapointe exercera les fonctions de conseiller en mesures d'urgences. Ses objectifs seront de réactualiser les plans de mesures d'urgence de l'Université, de mieux coordonner le travail des différents services, de donner des formations et de préparer des exercices de simulation pour entraîner le personnel à réagir efficacement en cas de crise. Pour Suzanne Deguire, il s'agit d'une bonne nouvelle. *« Ça faisait longtemps que je le disais, il fallait quelqu'un qui soit dédié aux dossiers des mesures d'urgence. On a besoin de les actualiser suite aux agrandissements du campus. Les différentes tragédies qui sont survenues à Dawson et sur les campus américains nous ont obligé à nous mettre à jour. »*

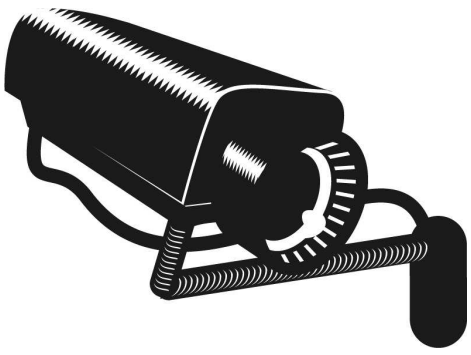
L'UQAM et l'Université Laval ont déjà adopté de nouvelles mesures qui centralisent davantage leurs différents services de sécurité, et l'Université de Sherbrooke y travaille en ce moment.

M. Lapointe est actuellement formé par le superviseur du Bureau de la Sûreté, Joël Morin. Ni l'un ni l'autre n'ont souhaité accorder une entrevue à *Quartier Libre*.

PHOTO : JOËL LEMAY

L'Université est-elle plus en danger qu'auparavant ?

Nous avons posé la question au rectorat qui a refusé de répondre. Impossible aussi d'obtenir les chiffres des infractions commises au fil des ans sur le campus. Ce recensement existe pourtant bel et bien et représente un bon indicateur de l'efficacité du système de sécurité. D'autres universités, comme McGill, publient chaque année un rapport annuel des infractions commises sur le campus. *« Ça fait des années qu'on essaie d'obtenir le nombre de viols perpétrés sur le campus et on nous en refuse l'accès »*, se désole Nicolas Descroix, le coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM. Par le passé, les chiffres des infractions étaient rendus publics par l'UdeM. Par exemple, on apprenait, en 1994, qu'il y avait eu 455 vols commis pendant l'année, 314 deux ans plus tard.



PRÉSENCE ACCRUE DES AGENTS SUR LE CAMPUS

Les étudiants de l'UdeM qui participaient aux activités de la rentrée (du 25 août au 11 septembre) ont remarqué la présence accrue des agents de sécurité. Une cohabitation pas toujours facile, qui a même dégénéré en conflit.

Place de la Laurentienne, 2 septembre 2008, il est 17 h 55. Des dizaines d'étudiants sont réunis à l'occasion du barbecue qu'organise la FAÉCUM pour la rentrée. Deux agents du Bureau de la sûreté de l'UdeM s'approchent des officiers de la FAÉCUM et exigent que toute vente de bière cesse. Ils invoquent le fait que le permis de vente d'alcool est expiré. Francis Hogue, le secrétaire général de la fédération, s'insurge : *« On l'a jusqu'à 19 h et de toute façon, on peut encore donner la bière gratuitement aux étudiants qui participent au 5 à 7. »* Les agents menacent alors de couper la musique si les étudiants n'obtempèrent pas. Le ton monte. La FAÉCUM finit par plier.

Il est 20 h lorsque deux autres agents rejoignent leurs collègues sur la place de la Laurentienne. Les hommes et femmes en bleu foncé sont visiblement en communication radio avec leurs supérieurs. L'objectif est clair : vider la place de la Laurentienne des étudiants assis aux tables, hamburgers et hot-dogs en main. Les étudiants s'insurgent : *« On a le droit d'être là jusqu'à 23 h »*, *« Vous n'avez pas le droit de nous demander nos cartes étudiantes. »* Lorsque l'un d'eux demande à une agente la raison de cette évacuation, la réponse est aussi simpliste qu'étonnante : *« Il commence à faire noir, c'est pour votre sécurité. »*

Si les étudiants remarquent plus les agents ces temps-ci, c'est tant mieux. C'est l'effet recherché

Sophie Langlois
Directrice des relations médias de l'UdeM.

Les quatre agents ont pourtant appliqué – avec zèle – le règlement de l'UdeM qui stipule que *« le personnel du Bureau de la Sûreté peut exiger l'identification de toute personne* [...] *circulant sur les terrains de l'UdeM »* ainsi que celui qui fait mention qu'*« il est interdit de flâner* [...] *sur le campus »*.

Même s'il reconnaît que les agents « ont pété l'évènement », le coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, Nicolas Descroix, ne remet pas en cause leur présence sur le campus. Il fixe pourtant une limite : *« tant que ça ne nuit pas aux activités de la vie étudiante »*.

Le lendemain des évènements du 2 septembre, des agents sont venus présenter leurs excuses aux membres de la FAÉCUM.

Du côté du rectorat, on se réjouit de la visibilité nouvelle des agents. *« Si les étudiants remarquent plus les agents ces temps-ci, c'est tant mieux. C'est l'effet recherche »*, déclare Sophie Langlois, la directrice des relations médias de l'UdeM.

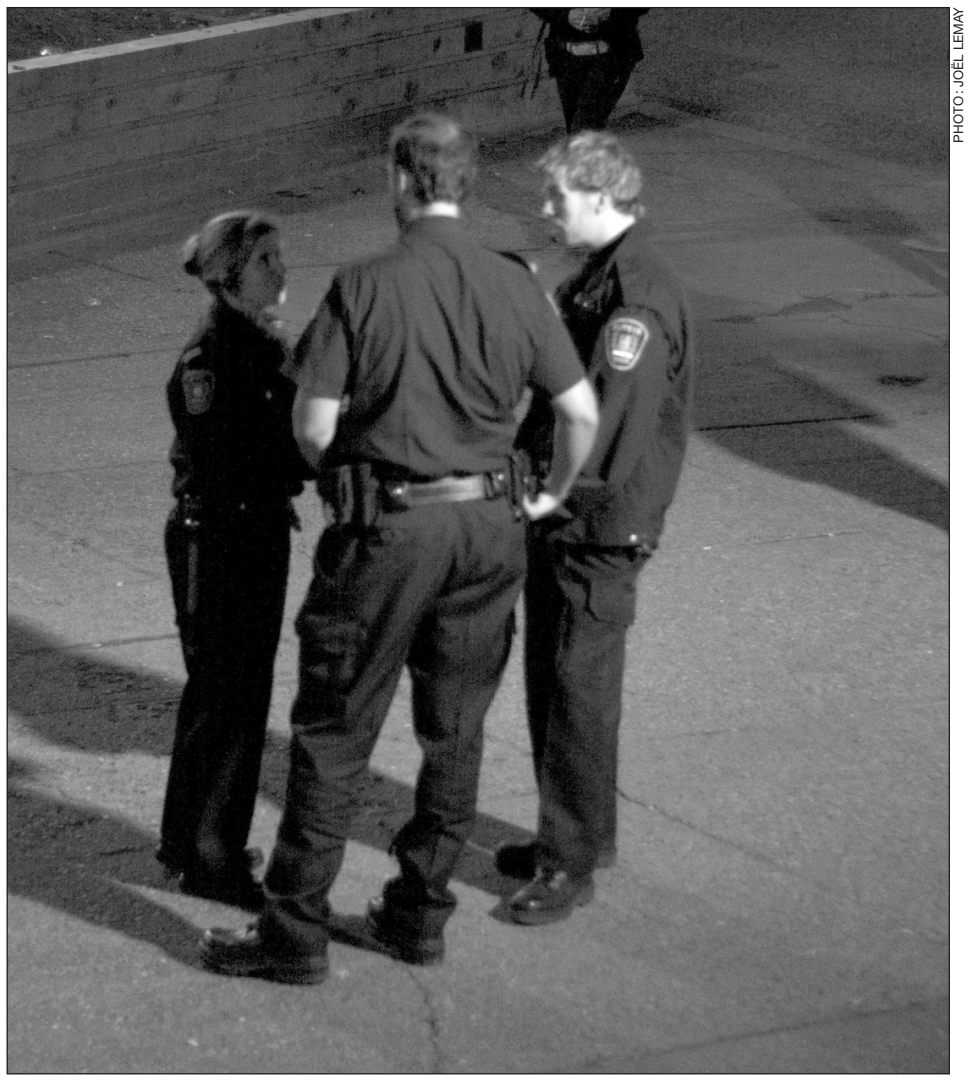
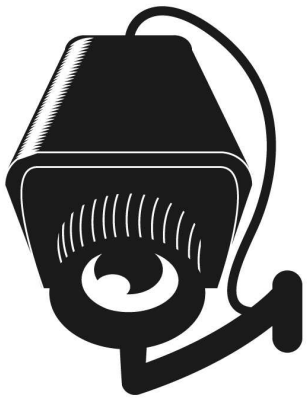


PHOTO : JOËL LEMAY

ILLUSTRATIONS : CLÉMENT DE GAULEJAC



QUAND LES ÉTUDIANTS ASSURENT LEUR PROPRE SÉCURITÉ

Chaque année, l'histoire se répète à l'Université de Montréal. Des vols sont perpétrés dans les locaux des associations étudiantes.

Ordinateurs, caisses des cafés, certains ont vécu plusieurs fois la même mauvaise expérience. L'an dernier, c'est le local du *Pigeon dissident* (journal des étudiants en droit) et le café *Acquis de droit*, qui ont été délestés d'un ordinateur et d'autre matériel électronique. Entre septembre 2005 et janvier 2006, 44 associations avaient été victimes de vols.

Le coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, Nicolas Descroix, *« espère qu'avec la hausse du budget sécurité, les cafés et les associations ne vont pas être laissés de côté »*. Cette impression est pourtant présente du côté de *La Retenue*, café des étudiants en éducation, qui, suite à plusieurs vols, a décidé d'investir dans un système d'alarme et dans un coffre fort. Seul hic, l'Université ne participe pas financièrement à ces investissements. Le responsable du café *La Retenue*, Vincent Boutonnet, ne trouve *« pas normal qu'on ne nous aide pas financièrement pour assurer notre sécurité »*. L'association a fait une demande à la DGTIC pour un système d'alarme et un coffre fort, *« mais ils ont refusé de nous en donner un »* explique Vincent Boutonnet. *« 1 200 $, c'est cher pour un café étudiant »* se plaint-il.

Le café des étudiants en éducation a dû financer lui-même son système d'alarme. 1 200 $. Non seulement l'Université n'a pas souhaité participer aux frais, mais elle a aussi interdit à l'association d'acheter un autre produit que celui vendu par l'UdeM elle-même. En novembre, au moment des rénovations de son café, l'association des étudiants en droit envisage d'investir dans un important système de sécurité, notamment une caméra de surveillance.

Selon les règlements de l'Université, les associations sont responsables de leurs locaux, même en cas de vandalisme. Les individus mal intentionnés doivent pourtant traverser le campus et les pavillons avant d'atteindre ces locaux. En 2006 déjà, la Direction des immeubles avait proposé aux associations de fixer leurs coffres-forts au sol. Montant de la facture : 100 $. Protestations immédiates de la fédération des associations, qui avait demandé que ce service d'ancrage soit payé par la Direction des immeubles. Aujourd'hui encore, le conflit n'est pas réglé.

Vers un service d'ordre étudiant ?

Un projet envisagé par la FAÉCUM serait la création d'un service d'ordre étudiant. Lors de la tenue d'évènements sur le campus, des étudiants de criminologie, par exemple, pourraient surveiller le déroulement des activités. L'Université Laval s'est dotée d'un tel service. Ainsi, chaque évènement où la vente d'alcool est permise requiert la présence d'agents du Service d'ordre étudiant, selon le ratio 1 agent pour 75 étudiants. La présence d'agents de sécurité ne serait donc plus une nécessité.

Oui je vote!

Les étudiants peuvent aller voter dès maintenant au 570, rue Beaumont, au coin de l'avenue de l'Épée. De 9h à 21h durant la semaine ainsi que le samedi et le dimanche de 12h à 17h jusqu'au 6 octobre 2008.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

LE GRAND RIRE JAUNE

Ce devait être une « bonne blague », pour accueillir les nouveaux étudiants. L'Association des étudiants en science politique et études internationales de l'Université de Montréal (AESPEIUM) s'est plutôt mise dans un beau pétrin en semant la panique chez les étudiants de première année.

Maude L'ARCHEVÊQUE

Une bien mauvaise surprise attendait les nouveaux étudiants de science politique dans leur boîte aux lettres, à quelques jours de la rentrée scolaire. Une certaine Félinda Lemelin les avisait qu'ils avaient été victimes d'une « erreur administrative » et qu'ils devaient tous être transférés au programme de Littérature et culture hellénique. *« J'ai eu le souffle coupé pendant trois ou quatre secondes »*, se rappelle Émilie. *« Sur le coup, j'étais vraiment fâché, je venais tout juste de faire mon choix de cours ! »*, souligne pour sa part Christophe.

Christophe, Émilie et leurs camarades n'ont pas réellement été victimes d'une erreur administrative, mais bien d'un coup monté concocté par leur association étudiante pour leur souhaiter la bienvenue à l'Université de Montréal.

« De quoi faire paniquer toute personne déjà stressée à l'idée de la grande entrée dans le monde universitaire », admet Martine Duquette, trésorière sortante de l'AESPEIUM, dans une lettre d'excuses publiée dans les pages du *Polémique*, le journal de l'association.

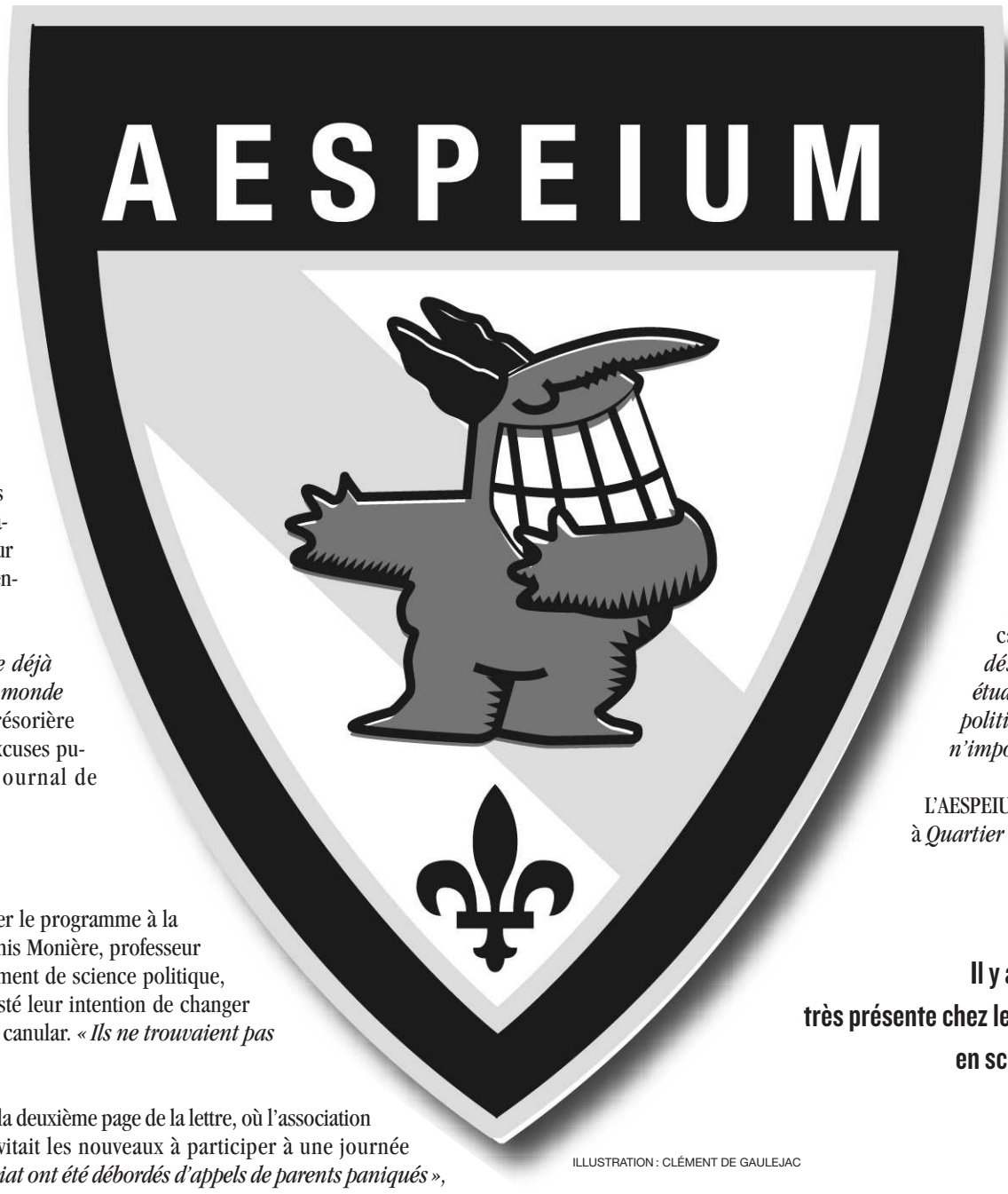


ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

CONSÉQUENCES

Un étudiant aurait même décidé d'abandonner le programme à la suite du canular, selon Martine Duquette. Denis Monière, professeur et responsable du premier cycle au Département de science politique, rapporte que plusieurs étudiants ont manifesté leur intention de changer d'université en apprenant qu'il s'agissait d'un canular. *« Ils ne trouvaient pas ça sérieux »*, note M. Monière.

De nombreux étudiants et parents n'ont pas lu la deuxième page de la lettre, où l'association précisait qu'il s'agissait d'une blague et invitait les nouveaux à participer à une journée d'intégration. *« Le département et le registrariat ont été débordés d'appels de parents paniqués »*, indique M. Monière.

ON SE CACHE APRÈS UN MAUVAIS COUP

Toujours dans la lettre publiée dans le *Polémique*, Martine Duquette indique que le canular avait pour simple objectif de démontrer que l'association *« était pleine d'humour, et surtout, qu'il est nécessaire de ne pas toujours se prendre au sérieux à l'université »*.

Denis Monière déplore que l'association étudiante n'ait pas consulté le Département avant d'envoyer la lettre. *« Ça dépasse les bornes. L'usurpation d'identité est un acte illégal »*, estime-t-il. Selon lui, l'attitude des auteurs du canular traduit une *« culture de la désinvolture très présente chez les étudiants – et pas seulement en science politique – selon laquelle on peut faire n'importe quoi »*.

L'AESPEIUM a refusé d'accorder une entrevue à *Quartier Libre*.

Il y a une culture de la désinvolture très présente chez les étudiants – et pas seulement en science politique – selon laquelle on peut faire n'importe quoi

Denis Monière
professeur et responsable du premier cycle au Département de science politique de l'UdeM

INSPIRATION MC

ATTENTION !
VOUS DEVEZ VOUS INSCRIRE
AVANT LE 3 OCTOBRE
DÉPÊCHEZ-VOUS !

ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE PARTICIPEZ AU CONCOURS INSPIRATION

LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR CE QUI VOUS ENTOURE.
UN OBJET. UNE PERSONNE. UNE CHANSON. PEU IMPORTE.

CRÉEZ UN PROJET ARCHITECTURAL UTILISANT DES PRODUITS JELD-WEN

10 000 $ EN PRIX

INFORMATIONS ET RÈGLEMENTS DU CONCOURS DISPONIBLES AU WWW.JWINSPIRATION.COM

PARTENAIRE MÉDIA:

FORMES

JELD-WEN MD
PORTES ET FENÊTRES

JW MC

Nouvelle convention collective des étudiants salariés

UNIFORMISER POUR AVANCER

Le syndicat des étudiants salariés de l'Université de Montréal (SÉSUM) vient d'adopter, à 97 %, une première convention collective. L'assemblée générale extraordinaire du 3 septembre fixe ainsi une première norme globale pour tous les auxiliaires de recherche et d'enseignement de l'UdeM.

Maryse TESSIER

La convention simplifie et uniformise les règles qui régissent les conditions de travail des auxiliaires de recherche et d'enseignement dans les différents départements. Une innovation, car chaque département avait ses propres façons de faire et son propre budget pour engager des auxiliaires. Ces derniers pourront profiter de l'affichage et de l'attribution des emplois, 10 jours avant le début du contrat pour les emplois de 45 heures et plus. Une distinction : l'affichage des emplois pour les auxiliaires de recherche se fera dès le 31 décembre 2009. Le SÉSUM est le seul syndicat d'auxiliaires au Québec à avoir obtenu l'affichage pour les auxiliaires de recherche.

Les conditions d'exercices comprennent un maximum de 225 heures par session, non applicable l'été, et des délais « raisonnables », qui correspondent aux contraintes auxquelles le professeur est soumis. Le principe d'heures travaillées = heures payées sera une des priorités du SÉSUM, afin d'éviter que les auxiliaires travaillent sans rémunération en dehors des heures contractées. Une estimation des heures doit se retrouver dans le contrat. Les auxiliaires de recherche et d'enseignement ne seront plus rémunérés par tâche, mais par cycle. Les auxiliaires pourront bénéficier des congés prévus par la Loi sur les normes du travail et d'absences autorisées pour présentation étudiante, sans solde et après entente avec son superviseur. À noter qu'aucune prestation de travail ne pourra commencer avant la signature du contrat de travail.

Si les salaires augmentent, les budgets des départements, eux, restent stables

SATISFACTION

Pour le SÉSUM et la FAÉCUM, il s'agit d'une excellente nouvelle. *« Nous voulons démontrer que nous avons le pouvoir de changer les choses »*, mentionne Annie Landry, présidente du SÉSUM. Le coordonnateur aux affaires académiques des cycles supérieurs de la FAÉCUM, Louis-François Brodeur, soutient que toutes les instances concernées par cette convention devront travailler ensemble. Il souligne que chaque département du campus a sa manière de fonctionner et d'octroyer des fonds de recherche.

Le vice-recteur adjoint – Affaires professorales, M. Luc Granger, prévient que l'administration de l'UdeM va demeurer prudente afin d'assurer le succès de cette transition. Il ajoute que cette convention ne vise pas à pénaliser les étudiants. *« Nous adhérons plus à l'idée que nos auxiliaires travaillent dans leur discipline plutôt que dans une boutique de chaussures. »*

M. Granger confirme que le budget attribué aux départements pour les auxiliaires demeurerait inchangé, même si l'Université aimerait en donner davantage. *« Si l'on pouvait, on accorderait plus de fonds. Le problème, c'est que l'UdeM n'a pas suffisamment de subventions de la part du gouvernement. »*

Bien que la convention ait été adoptée à 97 % par les auxiliaires de recherche et d'enseignement, les étudiants craignent que des postes d'auxiliaires soient coupés. En effet, si les salaires augmentent, les budgets des départements, eux, restent stables. Cependant, le sentiment d'inquiétude ne s'étend pas à l'ensemble de l'auxiliariat. Pour Alexandre Beaupré, auxiliaire d'enseignement en éducation, *« c'était important de respecter les spécificités des unités et la présente convention permet cela »*. Il souligne que le problème relève de l'absence de mécanisme assurant la rémunération des heures travaillées. Avec cette convention, le problème est partiellement résolu.

L'entente de principe devrait être signée sous peu et le Bureau du personnel enseignant prépare un document pour répondre aux questions des professeurs. Reste à voir si la convention collective sera respectée au cours des trois prochaines années.

La convention collective en chiffres :

Auxiliaire 1er cycle :

Taux horaire

automne 2008 • 12,98 $

automne 2009 • 13,24 $

Auxiliaire 2e cycle :

automne 2008 • 19,35 $

automne 2009 • 19,74 $

Auxiliaire 3e cycle :

automne 2008 • 21,30 $

automne 2009 • 21,72 $

Source : SÉSUM

Qui dit vrai ?

Le gouvernement Charest serait sur le point de nommer Guy Breton, vice-recteur exécutif de l'UdeM, à la direction du CHUM. Selon les révélations du quotidien *La Presse*, le Dr Breton serait le remplaçant tout indiqué du Dr Denis Roy, ayant perdu le poste suite au départ du ministre Couillard. L'Université réfute ces affirmations : « Il est certain que M. Breton ne sera pas le directeur du CHUM », affirme Sophie Langlois, directrice des relations avec les médias pour l'UdeM. D'après l'Université, le Dr Breton serait plutôt nommé comme conseillé spécial au CHUM pour une période de trois mois. (M.-A. L.)

FORUM FRANCOQUÉBÉCOIS DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
les 26-27 septembre 2008

UQÀM . cœur des sciences . Montréal

Étudiez en France vivez l'Europe !

Renseignements et inscriptions sur www.etudiezenfrance.ca

CAMPUS FRANCE campusfrance.org
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Consulat général de France à Québec
France Québec 4 siècles de fraternité
Québec
CREPUQ CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC
Montréal
CRÉ de Montréal Conférence régionale des élus
5/5 COMMUNICATION MARKETING WWW.5SUR5.CA

TOUR D'HORIZON DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Kinésiologie, santé publique, santé animale, sciences fondamentales, sciences appliquées, sciences de la vision, sciences infirmières, sciences pharmaceutiques et davantage.

MERCREDI 1er OCTOBRE
DE 16 H À 20 H
PAVILLON JEAN-COUTU
UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

Conférences thématiques
Études supérieures à l'UdeM
Découverte des médicaments
Santé publique de l'avenir

Kiosques d'information

Rencontres avec les chercheurs

Vous envisagez de poursuivre des études de 2e ou 3e cycle dans le domaine de la santé? Venez découvrir le panorama complet des sciences de la santé aux cycles supérieurs et explorer les vastes possibilités d'interdisciplinarité offertes à l'Université de Montréal, seule université canadienne à couvrir l'ensemble des disciplines de la santé.

WWW.FESP.UMONTREAL.CA

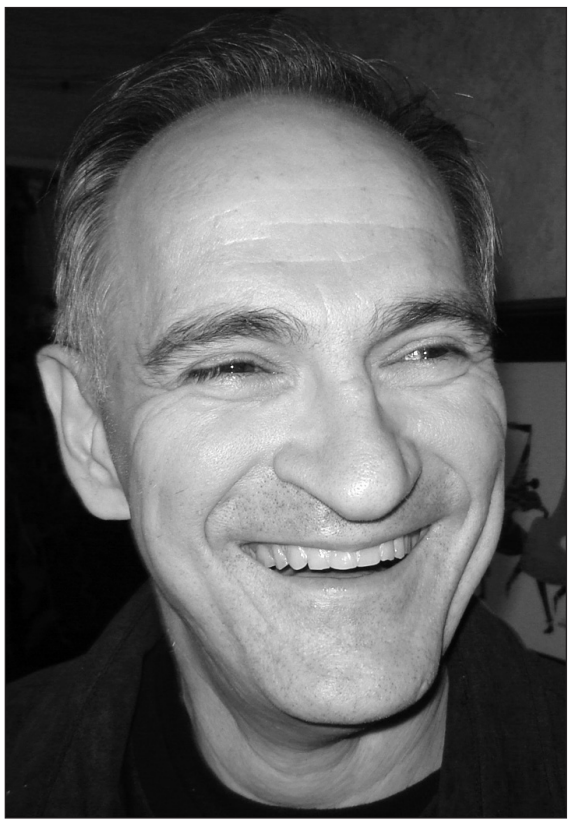
Université de Montréal

Tête chercheuse

SAINT MÉTALLEUX, PRIEZ POUR NOUS

À l'opposé, le rock et la religion ? Pas tant que ça. Jean-Guy Nadeau, professeur de théologie à l'Université de Montréal, s'est donné comme mission de dépister les influences religieuses au sein de groupes rock et métal qui n'ont rien de sacré. Il donnera une conférence à l'UdeM le 15 octobre pour faire part de ces plus récentes découvertes. Rencontre.

Christian BERGERON



COURTOISIE : JEAN-GUY NADEAU

Quartier Libre : Comment avez-vous découvert le lien entre la musique rock et la religion ?

Jean-Guy Nadeau : Ça m'a sauté aux yeux quand j'ai commencé à travailler sur la Bible en anglais. Une de mes premières découvertes se trouve dans la chanson « Chop Suey » de System Of A Down, où on entend « *Father forsaken me* » (Père, pardonne-moi), des paroles prises directement de la Bible.

Q. L. : Les musiciens ne sont-ils pas en train de reconnaître la valeur et l'existence des messages religieux en insistant fortement sur ceux-ci dans leurs chansons ?

J.-G. N. : Probablement, on ne peut pas haïr ce qui n'existe pas. Dieu, en tant que figure d'éducation, est un symbole qui suscite la révolte. Dans le métal, on verra une mise en scène, une critique plus sérieuse comme dans « The God That Failed » de Metallica. N'oublions pas que plusieurs de ces musiciens ont été élevés dans une culture religieuse fondamentaliste très forte et connaissent la Bible mieux que moi. La musique permet de crier contre l'Église, dans un message autant politique que religieux.

M. Nadeau a répertorié de 400 à 500 chansons qui citent directement la Bible.

Q. L. : La musique peut-elle transmettre une pensée et, par conséquent, influencer le public ?

J.-G. N. : Oui, tout à fait, quand ta pensée n'est pas encore faite, tu es influençable. Comme le font les messages religieux ou autres, en répétant les mêmes pensées, ils nous font apprendre. Quant à un éventuel danger, il n'y a pas de quoi s'alarmer. Les discours religieux et politiques sont plus dangereux. Bruce Springsteen s'est prononcé contre le président Bush (fils) durant un concert. Les spectateurs lui ont demandé de jouer de la musique et de laisser faire la politique. Les fans ne suivent pas nécessairement les artistes. S'ils le font, c'est que leurs idées allaient déjà dans ce sens.

Q. L. : Arrive-t-il que les thèmes à haute saveur biblique soient présents pour raconter simplement un récit ou y faire référence ?

J.-G. N. : Oui, c'est clair, le côté métaphorique est un apport important dans le métal. Les choix artistiques remplissent plusieurs fonctions, dont celles essentiellement prophétiques dans le métal. U2 et Springsteen versent dans l'espoir, Marilyn Manson dans le commercial. Le phénomène du *metal church* (la perception d'une messe durant un spectacle rock) joue sur la dimension religieuse, où tout le monde bat du même cœur, dans un sentiment océanique.

Q. L. : Vous donnerez une conférence à l'UdeM, le 15 octobre, sur ce sujet. Y aura-t-il des éléments nouveaux à y découvrir ?

J.-G. N. : Oui, j'ai des éléments nouveaux. Je vais parler davantage de la chanson québécoise, dont la chanson « 400 lapins » des Vulgaires Machins et plusieurs d'Arcade Fire.

« ***Rock et religion, un mélange explosif*** »,
le mercredi 15 octobre 2008 aux Belles soirées,
de 19 h 30 à 21 h 30 au Pavillon 3200, Jean-Brillant.
Détails et réservations :
infobellessoirees@umontreal.ca

REVUE DE PRESSE ÉTUDIANTE

Isabelle RAINVILLE

ON NE RIGOLE PAS À CONCORDIA

Malgré une injonction temporaire de la Cour supérieure leur interdisant de hausser les frais de scolarité, le conseil d'administration de l'Université Concordia a voté, le 29 août dernier, une augmentation de 10 % des frais de scolarité réclamés aux étudiants étrangers. Aucun membre de l'association étudiante de l'Université Concordia (CSU) n'a été convié à participer au vote, alors que l'association défendait ce dossier avec ardeur depuis près d'un an. « *Cette augmentation des droits a été décidée par téléconférence afin de réduire au silence les voix de milliers d'étudiants qui n'ont pas les moyens de payer 1 000 $ de plus par année pour étudier* », dénonce Elie Chivi, vice-président aux communications du CSU.

Pour sa part, la direction de l'Université estime que l'injonction ne laisse rien présager de la décision finale du juge : « *On regarde comment on va respecter cette ordonnance. Toutes les portes sont ouvertes. Peut-être que nous organiserons une autre réunion sous peu.* », explique Christine Mota, directrice des relations publiques de l'Université Concordia. Des portes ouvertes, il y en aura, puisque Québec laisse désormais le champ libre aux universités pour fixer les droits de scolarité réclamés aux étudiants étrangers.

Source : *McGill Tribune* (Édition en ligne)

UN BÉMOL SUR LES DANGERS DE LA LISTÉRIOSE

Depuis que le scandale Maple Leaf a éclaté, 38 cas d'infection à la listériose ont été répertoriés au Canada et 12 personnes en sont mortes. Mais les étudiants ne doivent pas s'inquiéter. C'est à cette conclusion qu'arrive le docteur Norman Lee, médecin en chef de l'hôpital universitaire Memorial, à Terre-Neuve. La clientèle étudiante, majoritairement composée de jeunes adultes en bonne santé, serait une tranche d'individus moins à risque. En cas d'infection, la personne en serait quitte pour des maux de ventre, des crampes abdominales, des vomissements et de la fièvre persistante. Une visite chez le médecin et une dose d'antibiotiques suffiraient à renvoyer l'étudiant en question sur les bancs de l'école. Le médecin a-t-il pensé aux étudiantes enceintes ?

Source : *The Muse* (Université Memorial, Terre-Neuve)

RÉAJUSTEMENT DÉPLAISANT

En devançant d'un mois la date de paiement des frais de scolarité, l'Université Laval se met au diapason des universités canadiennes. Les dates d'échéance passent donc du 20 novembre au 15 octobre, et du 20 mars au 20 février pour le semestre d'hiver.

Selon Josée Germain, vice-rectrice à l'administration et aux finances de l'Université, ce sont des raisons d'efficacité en matière de gestion qui ont motivé cette nouvelle mesure. Mais les deux associations les plus importantes contestent cette décision, prétextant que ceux qui travaillent pour payer leurs études – ainsi que les étudiants étrangers – reçoivent leurs bourses plus tard que les autres et seront donc pénalisés par cette mesure. « *Il y a beaucoup de monde, cette fois-ci, qui va payer les 3 % de pénalité* » infligés pour retard, dit Hicham Ech-Chatoui, vice-président aux études de l'Association des étudiants et étudiantes de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS).

Source : *Impact Campus* (Université Laval)

Neutralité oblige

Sur Facebook, Nicolas Veilleux, le coordonnateur aux affaires associatives la FAÉCUM affiche son support à Maxime Clément, candidat bloquiste de la circonscription de Lac-Saint-Louis. Le blogue *L'Archevêché* a découvert, sur Internet, ces informations mettant en doute la neutralité politique de l'officier. Une organisation comme la FAÉCUM est souvent amenée à négocier avec les politiciens, elle se doit d'être neutre. On peut s'étonner qu'un de ses officiers affiche ouvertement son soutien à un parti politique. Gaffe ? **(M.-A. L.)**

McGill LAW DROIT

B.C.L.-LL.B.

SÉANCES D'INFORMATION SUR L'ADMISSION EN DROIT

RESPONSABLES DES ADMISSIONS ET REPRÉSENTANTS ÉTUDIANTS SUR PLACE

métro PEEL

3660 rue Peel
(angle Peel et Dr. Penfield)

Visitez notre site internet :
http://francais.mcgill.ca/law

Date limite pour les candidats universitaires et adultes :
30 novembre 2008

18 septembre 2008 à 16h

24 septembre 2008 à 17h

15 octobre 2008 à 17h

27 octobre 2008 à 17h

4 novembre 2008 à 16h

14 novembre 2008 à 16h

Soccer féminin et masculin

COUP D'ENVOI

Les équipes de soccer masculin et féminin des Carabins ont débuté leur saison contre le Rouge et Or de l'Université Laval au CEPSUM. Victoire féminine (1-0), match nul masculin (2-2).

Céline FABRIES

SOCCER FÉMININ

Il ne fallait pas arriver en retard pour voir l'unique but de la rencontre du 5 septembre. C'est en effet la nouvelle venue chez les Carabins, Isabelle Dumais (médecine), qui marque dès la 24e seconde. Moins de deux minutes plus tard, l'attaquante Catherine Parizeau-Lamoureux (HEC) a failli doubler l'avance, mais sa reprise de la tête a heurté le poteau. Il faut dire que les protégées de l'entraîneur-chef Kevin McConnell avaient à cœur de venger le revers subi en finale provinciale l'an dernier face à leurs rivales de l'Université Laval.

L'équipe de l'UdeM a largement dominé la partie même si le Rouge et Or a obtenu un tir de pénalité trois minutes avant la mi-temps. La gardienne recrue, Martine Julien (Études libres), qui n'avait pas eu beaucoup de travail jusque-là, a frustré Virginie Jacques : *« elle a regardé d'un côté puis de l'autre, j'ai su que c'était une feinte, comme elle est gauchère, j'étais sûre qu'elle allait croiser »*.

Les filles ont parfaitement entamé leur saison en gagnant leur 2e match, le 7 septembre, 6-0 face à Bishop. Au terme des deux matches, la capitaine des Carabins, Véronique Maranda (HEC), auteure de deux buts et deux passes, a été élue athlète de la semaine sur la scène sportive universitaire du Québec.

L'équipe a été renouvelée de moitié et ils vont s'ajuster, malgré ce début difficile, il y a des talents au sein de cette équipe
Sidney et Momo
supporters des bleus

SOCCER MASCULIN

Dès les premières minutes de jeu, la rivalité historique entre le Rouge et Or et les Carabins se fait sentir, le rythme est soutenu et les confrontations, musclées. Les deux équipes ont de nombreuses occasions de marquer. C'est l'attaquant recrue, Jean-Sébastien Seba (arts et sciences), qui débloque le compteur des Carabins à la 10e minute, sur une passe de Wandrille Lefevre (HEC). La réplique du Rouge et Or ne se fait pas attendre, lorsque, deux minutes plus tard, Gabriel Moreau profite d'une ouverture à l'entrée de la surface de réparation des Carabins pour égaliser.

Au retour des vestiaires, le rythme demeure enlevé. Les Carabins trouvent le fond du filet à la 57e minute (2-1). Pourtant, comme en première période, les bleus n'arrivent pas à conserver leur avance. Tout de suite, Julien Priol, seul à l'aile droite, ramène les deux équipes à égalité. Dans les arrêts de jeu, un attaquant du Rouge et Or est proche de voler la victoire, mais il voit son tir bloqué *in extremis* par le capitaine des Carabins, Marc-André Bonenfant (Polytechnique).

Les partisans des Carabins gardent espoir de voir leur équipe remporter le championnat : *« l'équipe a été renouvelée de moitié et ils vont s'ajuster, malgré ce début difficile, il y a des talents au sein de cette équipe »*, soulignent Sidney et Momo, supporters des bleus.

PHOTO : JOËL LEMAY

Autres joutes

12 septembre contre McGill :
- soccer féminin (3-0 UdeM)
- soccer masculin (1-1)

14 septembre contre l'Université Laval :
- soccer féminin (2-0 UdeM)
- soccer masculin (2-1 UdeM)

Football

ET DE UNE POUR LES CARABINS

Quelques tonnes de muscles sur un immense terrain vert. Des hot-dogs sur le barbecue, des bières dans les mains et des demoiselles aux talents d'acrobates. Les 3 000 partisans ne se sont pas trompés : la saison de football des Carabins a bel et bien commencé.

Laurent DIONNE

C'est sous les cris d'une foule endiablée que les porte-couleurs de l'Université de Montréal ont fait leur entrée dans le stade du CEPSUM pour leur première partie à domicile de l'année. Bien décidés à faire oublier leur défaite du 7 septembre face au Rouge et Or de l'Université Laval, les Carabins l'ont emporté 33 à 9 face aux X-men de St. Francis-Xavier.

Après une légère erreur qui a donné lieu à un touché de sûreté au profit des X-men, les Carabins se sont repris avec une interception que Jean-Michel Laplante transforma en touché. Les bleus continuèrent leur poussée offensive en inscrivant 13 points au cours du deuxième quart.

C'est incroyable d'être si petit et de faire de si grandes choses
Marc Santerre
Entraîneur-chef de l'équipe de football des Carabins de l'Université de Montréal

PHOTO : ESPERANCE CERDA

Le numéro 21 des Carabins, Peter Carrière, a réalisé un autre touché, suite à une interception lors du troisième quart, poussant la marque à 23 à 9. Avec deux superbes réceptions de passe de Mathieu Razanakolona, les Carabins ont réalisé un touché et un botté de placement pour s'assurer la victoire (33-9).

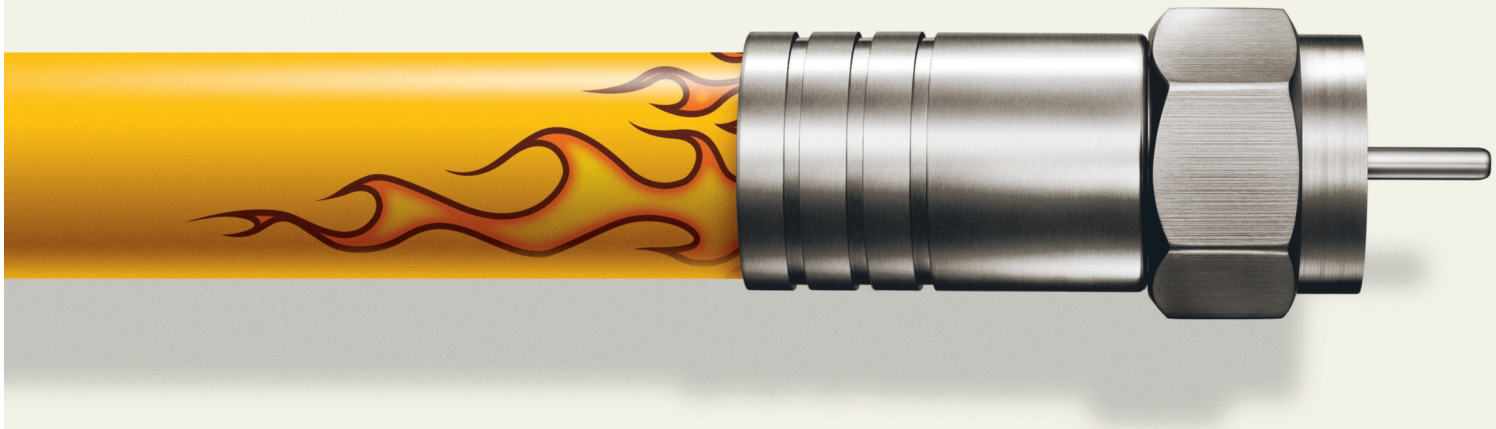
AU JOUR LE JOUR

Marc Santerre, l'entraîneur-chef de l'équipe, était très satisfait du travail de ses unités spéciales, qui occupent un grand rôle au sein de l'équipe. Il avait de belles paroles à dire sur ses joueurs, notamment à propos Mathieu Razanakolona. *« C'est incroyable d'être si petit et de faire de si grandes choses »* lance-t-il en faisant référence aux 5'6'' du receveur.

DES PARTISANS ENJOUÉS

Si les partisans des Carabins sont satisfaits du résultat final, certains restent inquiets au regard des premières minutes de la partie. *« On a eu peur au début et on avait hâte qu'ils comptent des points pour avoir la paix intérieure »* confient quelques spectateurs sur le terrain après la joute. Quoi qu'il en soit, les partisans attendent avec impatience la prochaine partie à domicile, le 27 septembre, face à l'Université McGill.

PASSEZ À LA VITESSE SUPÉRIEURE



INTERNET HAUTE VITESSE

OFFRE EXCLUSIVE • ÉTUDIANTS

SEULEMENT

29,95 $* /mois

pendant 12 mois

Boîte de courriel de 2 Go INCLUSE (valeur de 9,95$)

INSTALLATION GRATUITE*

514 281-1711 1 88-VIDEOTRON

videotron.com/etudiants

Le plus rapide et le plus fiable†. Point final.

† Selon un sondage Léger Marketing, mars 2008. * Cette offre, d'une durée limitée, s'adresse aux clients résidentiels âgés de 18 ans et plus qui s'abonnent ou qui sont déjà abonnés à Internet haute vitesse sur présentation d'une preuve de statut étudiant et est applicable à un engagement de 12 mois. Des pénalités s'appliquent en cas de bris d'engagement. Des frais additionnels seront facturés pour l'utilisation excédentaire de la bande passante de vingt (20) gigaoctets par mois en aval ou de dix (10) gigaoctets par mois en amont. Location du modem câble incluse. Temps d'utilisation illimité, à l'exclusion de l'accès commuté. Là où la technologie le permet. L'offre et les tarifs peuvent changer sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.

LE POUVOIR INFINI DU CÂBLE

INTERNET VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

Galeries d'Anjou, Anjou
Mail Champlain, Brossard
Quartier DIX30, Brossard
Galeries de Hull, Gatineau
Les Galeries de Granby, Granby
Carrefour Angrignon, LaSalle
Carrefour Laval, Laval
Place Longueuil, Longueuil
Centre Eaton, Montréal
Centre Rockland, Montréal
Complexe Desjardins, Montréal
Place Versailles, Montréal
Fairview Pointe-Claire, Pointe-Claire
Galeries Rive-Nord, Repentigny
Place Rosemère, Rosemère
Carrefour de l'Estrie, Sherbrooke
Promenades St-Bruno, Saint-Bruno
Place Vertu, Saint-Laurent

Le SuperClub VIDÉOTRON

250, boul. Sir-Wilfrid-Laurier, Beloeil
803A, boul. Curé-Labelle, Blainville
455, boul. de Mortagne, Boucherville
8200, boul. Taschereau, Brossard
1201, boul. de Périgny, Chambly
180, boul. d'Anjou, Châteauguay
523, boul. Curé-Labelle, Fabreville
355, boul. Greber, Gatineau
3698, boul. Taschereau, Greenfield Park
28, boul. du Mont-Bleu, Hull
10, rue Papineau, Joliette
277, montée des Pionniers, Lachenaie
1950, boul. Curé-Labelle, Lafontaine
5333, boul. Laurier, La Plaine
7579, boul. Newman, LaSalle
840, boul. de L'Ange-Gardien Nord, L'Assomption
965, boul. d'Auteuil, Laval
150, boul. des Laurentides, Laval
2151, boul. des Laurentides, Laval
515, boul. Lacombe, Le Gardeur
2930, chemin Chambly, Longueuil
1070, montée Masson, Mascouche
2552, rue Beaubien Est, Montréal
6425, rue Beaubien Est, Montréal
1747, rue Fleury Est, Montréal
9770, rue Lajeunesse, Montréal
3101, rue Masson, Montréal
8256, boul. Maurice-Duplessis, Montréal
5253, av. du Parc, Montréal
4260, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
305, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
6112, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
5632, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord
12886, rue Sherbrooke Est, Pointe-aux-Trembles
100, boul. Brien, Repentigny
199, boul. Labelle, Rosemère
400, route 132, Saint-Constant
5245, boul. Cousineau, Saint-Hubert
400, boul. du Séminaire Nord, Saint-Jean-sur-Richelieu
239, boul. Saint-Luc, Saint-Jean-sur-Richelieu
481, boul. des Laurentides, Saint-Jérôme
1950, boul. Curé-Labelle, Saint-Jérôme
4245, rue Jean-Talon Est, Saint-Léonard
531, rue St-Louis, Saint-Lin-Laurentides
1010, boul. King Est, Sherbrooke
66, boul. Jacques-Cartier Nord, Sherbrooke
882, boul. des Seigneurs, Terrebonne
824, boul. Thibeau, Trois-Rivières
2020, boul. René-Gaultier, Varennes
585, av. Saint-Charles, Vaudreuil-Dorion
5000, rue Wellington, Verdun
379, boul. Bois-Francs Sud, Victoriaville

CAMPUS

SOIRÉE DE LA RENTRÉE

PHOTOS : JOËL LEMAY

Spectacle de la rentrée : quelques centaines d'étudiants ont assisté au spectacle de la rentrée, le 11 septembre, sur la place Laurentienne. Misteur Valaire, Omnikrom et Ghislain Poirier (photo) se sont chargés de l'ambiance.

Revendication ratée : Considérant les paroles d'Omnikrom comme trop vulgaires, des militants féministes devaient lancer des tampons trempés dans de l'encre rouge aux artistes (photo). Le coup est passé inaperçu. Seulement deux projectiles se sont retrouvés sur scène.

SOCIÉTÉ

L'extinction de l'holocène

LA DISPARITION DES ESPÈCES S'ACCÉLÈRE

Une espèce d'oiseaux sur huit, un mammifère sur quatre, un amphibien sur trois et 70 % de toutes les plantes risquent la disparition selon l'Union internationale pour la conservation de la nature. L'humanité est en train de causer la plus grande, la plus globale et la plus rapide des extinctions de masse.

Simon GUERTIN-ARMSTRONG

Plus de la moitié des espèces de la planète auront disparu d'ici 2 100, affirment les spécialistes mondiaux de la biologie et de l'écologie. L'humanité est en train de causer la plus importante disparition de la biodiversité de l'histoire de la planète. *« Lors d'une extinction de masse, des centaines, voire des milliers d'espèces disparaissent en quelques milliers d'années, un laps de temps très court à l'échelle des temps géologiques »*, explique Bernard Angers, professeur au Département de sciences biologiques de l'UdeM.

La période géologique actuelle, l'holocène, qui a débuté il y a 12 000 ans, est caractérisée par des conditions environnementales stables et propices à l'éclosion et au foisonnement de la vie. Toutefois, le taux d'extinction actuel est de 100 à 1 000 fois supérieur au taux normal d'extinction – soit de deux à cinq familles par million d'années.

« La vitesse fulgurante des extinctions ne permet pas l'adaptation des espèces vulnérables, et l'interdépendance des espèces risque d'occasionner des cascades d'extinctions qui accélèreront davantage la crise », explique Bernard Angers. À court terme, la dégradation des écosystèmes et la perte de biodiversité augmentent la probabilité de changements environnementaux abrupts, comme les effondrements de stocks de pêche, les inondations, les sécheresses, les feux de forêt et la propagation de maladies infectieuses.

Selon les recherches de Paul Ehrlich et de Robert Pringle, biologistes, présentées en juin 2008 dans les PNAS-USA (Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America), il est encore possible de freiner le déclin des espèces à condition de prendre des mesures radicales, d'envergure mondiale.

Mais, pour d'autres, dont les scientifiques qui ont produit en 2005 le rapport de l'*Évaluation des écosystèmes pour le millénaire*, croire que nous soyons capables d'arrêter l'hécatombe est une idée excessivement optimiste : *« Il est peu probable que l'on parvienne à un ralentissement de la perte globale de biodiversité d'ici 2010. En effet, les tendances actuelles ne révèlent aucun signe de ralentissement. »*

BRÈVES SOCIÉTÉ

Mélanie MARQUIS

Rentrée prématurée à Québec

Une éventuelle allocution de Nicolas Sarkozy devant le Parlement québécois pourrait bien forcer les députés à devancer de quatre jours leur retour sur les bancs du Salon bleu. Il est en effet question que le fougueux chef de la République française, présent à Québec dans le cadre du Sommet de la Francophonie, prenne la parole le 17 octobre à l'Assemblée nationale. M. Sarkozy deviendrait ainsi le premier président français à bénéficier de cette opportunité. Jusqu'ici, elle n'avait été accordée qu'à des premiers ministres français ; entre autres, à Laurent Fabius et à Jean-Pierre Raffarin. La présence possible du chef d'État et le début imminent des travaux de l'Assemblée force cependant les parlementaires à régler l'épineux dossier de l'élection du président de l'Assemblée. Laissé vacant par Michel Bissonnet en juillet, ce poste n'a toujours pas été comblé. Le choix du président de l'Assemblée doit découler d'un consensus entre les chefs des groupes parlementaires et d'un vote en Chambre. Le hic, c'est que Jean Charest a proposé la candidature du député Yvon Vallières, celui-là même qui avait affublé Mario Dumont de l'épithète désormais *non grata* de *« girouette »*. Il va sans dire que les adéquistes doutent de son impartialité.

Source : *Presse canadienne*

L'Arctique en miettes

Les glaces arctiques continuent de diminuer sous l'effet du réchauffement climatique. Elles ont reculé de plus de 2,06 millions de km^2 durant le mois d'août. C'est la deuxième plus forte fonte pour la saison d'été depuis le début des observations satellitaires il y a 30 ans. Les images montrent que le plateau de glace côtier Ward Hunt est en train de se désintégrer. Deux colossaux blocs de glace d'une superficie totale d'environ 18 km^2 se sont détachés de la plus imposante des cinq plates-formes qui jouxtent l'extrémité septentrionale de l'île d'Ellesmere, à l'extrême nord du Canada. Pour la première fois depuis des millénaires, il est possible de faire le tour de l'Arctique en bateau sans trop de problèmes. Les compagnies maritimes se préparent déjà à exploiter ces nouvelles routes.

Sources : *AFP*, *Le Devoir, The National Post*

L'empire contre-attaque

Microsoft a décidé riposter aux attaques d'Apple en lançant sa propre série de publicités humoristiques. Le coût ? environ 300 millions de dollars. Le slogan ? *Windows, not Walls*. Le *timing* ? parfait : le 4 septembre, lors de la télédiffusion du premier match de la NFL aux États-Unis. Le département de marketing de Microsoft voulait absolument gagner des points. Toutefois, il est possible que le géant de Redmon ait laissé échapper le ballon avant d'atteindre la zone des buts. Le concept, celui de mettre en scène les richissimes Jerry Seinfeld et Bill Gates dans des situations du vrai monde, semblait être parfait, mais pour l'instant les publicités laissent perplexe. Que doivent penser les sportifs de salon en voyant Jerry Seinfeld expliquer à Bill Gates qu'il est déconnecté de l'Américain moyen parce qu'il *« vit dans une maison lunaire qui flotte au dessus de Seattle comme un vaisseau-mère »* ? Dans un courriel envoyé aux employés de Microsoft, le vice-président senior Bill Veghte explique que la campagne est conçue pour *« générer de nouvelles conversations sur Windows, lesquelles évolueront au fur et à mesure que la campagne publicitaire progressera »*. Chose certaine, les pubs font déjà jaser, mais Microsoft peut-il vraiment se contenter de cela ?

Source : *TechCrunch*

Obtenez les appels et les messages texte illimités à 10 amis avec les forfaits étudiant Mes 10[1].

BlackBerry[MD] Pearl[MC] 8130

FORFAIT ÉTUDIANT MES DIX 25

25 $/MOIS

- Appels locaux et messages texte illimités en provenance et à destination des 10 numéros de votre choix[2]
- 100 minutes locales en tout temps
- Appels locaux illimités les soirs et week-ends
- Appel en attente et Conférence à trois[3]

De plus : obtenez plus de minutes, les appels interurbains illimités et 500 messages photo/vidéo pour seulement 10 $ par mois[4].

Pour plus de détails, visitez un magasin Bell, bell.ca, ou appelez au 1 888 4-MOBILE.

Quand on peut parler à ses amis, même quand on a rien à dire

la vie est **Bell**

Offert dans les magasins Bell suivants :

ANJOU
Les Galeries d'Anjou

AUTEUIL
5330, boul. des Laurentides

BELŒIL
Mail Montenach

BROSSARD
Mail Champlain
Quartier DIX30

CHÂTEAUGUAY
Centre Régional Châteauguay

COATICOOK
Place J.R. Lefebvre

COWANSVILLE
Domaine du Parc

DELSON
5, route 132

DOLLARD-DES-ORMEAUX
3352, boul. des Sources

DORION-VAUDREUIL
84, boul. Harwood

DORVAL
Les Jardins Dorval

DRUMMONDVILLE
2265, boul. St-Joseph
Promenades Drummondville

GATINEAU
1065, boul. de la Carrière
Promenades de l'Outaouais

GRANBY
Galeries de Granby

HULL
Galeries de Hull

JOLIETTE
127, boul. St-Charles-Borromée Nord
Les Galeries Joliette

LACHINE
2409, 46e Avenue

LAFONTAINE
2121, boul. Labelle

LASALLE
7567, boul. Newman
Carrefour Angrignon

LAVAL
800, boul. Chomedey (120), tour C
1655, boul. St-Martin
Carrefour Laval
Carrefour Laval – kiosque
Centre commercial Duvernay – kiosque
Centre Laval
Mégacentre Vimont Laval

LONGUEUIL
666, Place Trans-Canada
2771, boul. Jacques-Cartier Est
Place Longueuil

MAGOG
Galeries Orford

MONTRÉAL
892, rue Ste-Catherine Ouest
4399, rue St-Denis
6855, rue St-Jacques Ouest
8900, rue Lajeunesse
9280, boul. de l'Acadie
Boul. Décarie (angle Jean-Talon)
Carrefour Industrielle Alliance
Centre Eaton – kiosque
Centre Rockland
Faubourg Ste-Catherine
Place Alexis-Nihon
Place Dupuis
Place Versailles
Plaza Côte-des-Neiges
Tour Jean-Talon (Rez-de-chaussée)

MONTRÉAL-NORD
Place Bourassa

MONT-TREMBLANT
517, rue de St-Jovite

PINCOURT
Faubourg de l'Île – kiosque

POINTE-AUX-TREMBLES
12530, rue Sherbrooke Est

POINTE-CLAIRE
Centre Fairview

REPENTIGNY
309, rue Notre-Dame
Les Galeries Rive-Nord

ROSEMÈRE
232, boul. Curé-Labelle
Place Rosemère

SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre commercial Valleyfield

SHAWINIGAN
Plaza de la Mauricie

SHERBROOKE
2700, rue King Ouest
4505, boul. Industriel
Carrefour de l'Estrie
Place Belvédère

SOREL
Les Promenades de Sorel

ST-BRUNO-DE-MONTARVILLE
Les Promenades St-Bruno

STE-AGATHE-DES-MONTS
80A, boul. Morin

ST-EUSTACHE
66, rue Dubois (107)
Place St-Eustache

ST-HUBERT
3879, boul. Taschereau
5190, boul. Cousineau

ST-HYACINTHE
Galeries St-Hyacinthe

ST-JEAN-SUR-LE-RICHELIEU
391, boul. Séminaire Nord
Carrefour Richelieu

ST-JÉRÔME
Le Carrefour du Nord

ST-LAURENT
4232, rue Seré
La Place Vertu

ST-LÉONARD
4524, rue Jean-Talon Est
6050, boul. Métropolitain Est

ST-SAUVEUR-DES-MONTS
153, rue Principale

TERREBONNE
1729, chemin Gascon
Galeries Terrebonne

TROIS-RIVIÈRES
5691, boul. Jean-XXIII
Centre Les Rivières

VICTORIAVILLE
567, boul. des Bois-Francs Sud
La Grande Place des Bois-Francs

Offert chez les détaillants suivants : la cabine la cabine téléphonique — STEREO plus AUDIO+VIDEO — sonxplus

L'offre prend fin le 30 septembre 2008. Offert avec les appareils compatibles, dans les zones de couverture du réseau mobile haute vitesse de Bell Mobilité. Soirs du lundi au jeudi, de 21 h à 7 h, et week-ends du vendredi 21 h au lundi 7 h. D'autres frais, tels que, sur une base mensuelle, 9-1-1 (75 ¢), accès au réseau (qui ne sont pas exigés par le gouvernement ; 8,95 $) et frais uniques d'activation d'appareil (35 $) s'appliquent. Des frais d'interurbain et d'itinérance (y compris impôts étrangers) peuvent s'appliquer à l'extérieur de votre zone locale. Avec toute utilisation de données, des frais s'appliquent si vous n'êtes pas abonné au service Internet mobile illimité et des frais peuvent s'appliquer pour les options, le contenu et l'itinérance à l'extérieur de votre zone locale. Internet mobile n'inclut pas l'utilisation de votre appareil comme un modem pour se connecter à Internet d'un ordinateur. Des frais de données additionnels par kilo-octet s'appliquent. En cas de résiliation anticipée, des frais d'ajustement de prix s'appliquent. Modifiable sans préavis et ne peut être combiné avec aucune autre offre. Taxes en sus. D'autres conditions s'appliquent. (1) Avec une nouvelle activation dans le cadre d'un contrat de 3 ans. (2) S'applique aux appels voix locaux et messages texte en provenance et à destination de dix numéros désignés. Les messages reçus incluent les messages locaux, internationaux et en itinérance ainsi que les messages de service de Bell, et excluent les messages payants, les alertes et les messages d'accès par lignes commutées. Les messages envoyés incluent les messages locaux mais excluent les messages internationaux et en itinérance, les alertes, les messages payants et ceux échangés avec la messagerie instantanée. (3) Utilisation simultanée du temps d'antenne pour chaque appel. (4) S'appliquent aux appels interurbains faits en provenance et à destination du Canada, dans la zone de couverture de Bell Mobilité et de ses partenaires. Research In Motion, le logo RIM, BlackBerry, le logo BlackBerry et SureType sont des marques qui ont été déposées au U.S. Patent and Trademark Office et qui peuvent être en instance de brevet ou déposées dans d'autres pays. Ces marques ainsi que les autres marques de Research In Motion Limited sont utilisées sous licence.

Étude biologique dans le Nord-du-Québec

UN SOLITAIRE AU PAYS DES LOUPS

Mickaël Brangeon n'a pas peur. Ni du loup mangeur d'homme des contes de son enfance, ni de la forêt du Nord-du-Québec dans laquelle il va vivre seul pour les trois prochaines années. Biologiste autodidacte, le Français de 33 ans veut prendre le temps de s'imprégner du milieu de vie des loups. Dialogue avec un solitaire en quête d'une meute.

Propos recueillis par Thomas GERBET

PHOTO : JULIE DEWILDE

La nourriture de Mickaël Brangeon se résume à des fèves mélangées à du riz ou des pâtes. Il fait aussi son propre pain, « la banique », tous les jours.

Quartier Libre : Comment allez-vous faire pour vivre au milieu des loups ?

Mickaël Brangeon : Mon objectif n'est pas de vivre à leurs côtés. Ce serait de toutes façons impossible car le territoire d'une meute peut s'étendre jusqu'à 2 000 km^2. Je veux m'imprégner de leur environnement. Bien sûr, j'espère faire des rencontres, mais ce ne seront jamais des contacts permanents. En étudiant l'écosystème qui les entoure, en faisant le relevé des pistes qu'ils utilisent... je vais laisser des odeurs et au fur et à mesure, ils vont s'habituer à ma présence. Avec le temps, cela va leur permettre d'oser plus souvent s'approcher de mon campement. Je ne veux pas précipiter les choses et surtout laisser l'initiative de la visite au loup.

Q. L. : Qu'espérez-vous découvrir d'ici 2011 ?

M. B. : Je suis accompagné régulièrement par Julie Dewilde, une biologiste [repartie en France jusqu'au printemps prochain]. Son travail consiste à cartographier l'habitat des loups, à analyser l'écosystème dans lequel ils évoluent. De mon côté, je tiens un livre de présence et je fais un inventaire de la faune et de la flore. Il y a tout un tas d'espèces méconnues ici, qu'on ne retrouve ni dans les livres ni sur Internet ! Je tiens aussi un blogue [www.peupleloup.info] depuis mon camp de base où je communique avec des écoles en France. Par cette expérience, j'espère démontrer aux gens que vivre proche des loups, ça ne veut pas dire être en danger et que toutes les espèces ont leur place dans la nature.

Un loup sans meute, ce n'est plus un loup

Mickaël Brangeon

PHOTO : MICKAËL BRANGEON

Un loup répond à l'appel de la meute (Radisson, 2004)

Q. L. : D'où vient votre passion pour cet animal ?

M. B. : Le loup, c'est ma vie. Au début, je le connaissais à travers les contes, comme un mangeur d'enfant. Durant mon adolescence – un peu rebelle – ça me plaisait de savoir qu'il y a une espèce qui n'a pas peur de l'homme et qui le mange. Après, je me suis renseigné et je me suis rendu compte que le loup, ce n'est pas du tout ça, c'est même l'inverse. J'ai passé beaucoup de temps dans les parcs zoologiques à étudier leur comportement. Ce que j'ai appris m'a plu encore davantage, et c'est ce qui m'a conduit à passer deux ans à les observer dans leur milieu [entre 2003 et 2005 à Radisson]. Leur comportement social est incroyable. Ils ne peuvent pas vivre seuls. Un loup sans meute, ce n'est plus un loup. Selon moi, tous les liens familiaux des humains se retrouvent chez les loups. Eux aussi ont besoin de leur famille, et finissent par la quitter pour en créer une autre.

Q. L. : Au delà de l'étude des loups, c'est une expérience assez particulière de vivre trois ans seul dans la forêt...

M. B. : Oui, c'est vrai. J'aime la simplicité et le côté rustique. Avec l'association, on a installé un camp de base fixe, où il y a une petite tente *Prospecteur* [tente d'armée] avec un poêle à bois à l'intérieur pour l'hiver et puis je pars en expédition de plusieurs jours avec un sac à dos et un petit chariot de transport où je peux amener 15 à 20 kilos de matériel. Dans la forêt, je dors sous une bâche. Le camp de base est situé à une trentaine de kilomètres de la pourvoirie Noushimi. C'est là que je vais chercher du ravitaillement tous les mois.

Q. L. : Vous avez déjà vécu l'expérience de la vie solitaire en forêt il y a quelques années. Quelles leçons en avez-vous tirées ?

M. B. : J'ai appris à me débrouiller avec presque rien. J'ai aussi beaucoup appris sur moi-même et sur l'environnement. On évolue beaucoup avec une telle expérience. Rien qu'en 2005, après deux ans, je suis revenu totalement différent, je ne gérais plus les problèmes de la même façon. Ici, le seul souci c'est : *« Est ce que le soleil se couche ?»*, *« Est ce qu'il fait beau, pas beau ?»* Mon rythme de vie n'est pas du tout le même. Par exemple, j'étais de nature assez nerveuse et j'ai beaucoup soigné ce problème. C'est sûr que quand on revient en mode civilisé, on reprend vite la nervosité et l'appel de la montre.

Pour poursuivre l'entrevue avec Mickaël Brangeon, rendez-vous sur www.quartierlibre.ca

1800 COURS AU BOUT DES DOIGTS

Le Massachussetts Institute of Technology (MIT) vient de finir de mettre en ligne gratuitement l'intégralité des 1800 cours qu'il offre. D'autres universités s'intéressent au projet et un débat sur la fonction de l'éducation supérieure est lancé.

Alexandre CAYLA

Le MIT vient d'achever son ambitieux projet de rendre accessible gratuitement le contenu de tous ses cours (lectures, travaux, résumés de chaque séance, etc.). C'est en 1999 que le MIT – une des grandes universités américaines – a eu l'idée de se dupliquer sur Internet. À l'époque, l'université cherchait à se positionner sur le nouveau marché de l'éducation en ligne, mais arriva à la conclusion qu'il était impossible de reproduire sur la toile l'expérience d'apprentissage résultant du passage sur ses bancs. *« Selon nous, l'expérience d'apprentissage, c'est surtout une question d'environnement et il est impossible de reproduire cela sur Internet »,* explique Steve Carson, directeur des relations externes de l'OpenCourseWare (principal projet pédagogique en ligne de l'institution).

Le MIT désirait contribuer à la création d'un espace éducatif sur Internet. Le développement de la plate-forme de diffusion OpenCourseWare était, pour l'université, la meilleure option. *« L'échange ouvert d'informations est une des valeurs centrales du MIT. En rendant notre contenu disponible, nous avons trouvé un créneau qui nous représente tout en contribuant à l'amélioration de l'éducation autour du monde »,* poursuit M. Carson.

Rapidement, le projet a entraîné des retombées intéressantes : 85 % des professeurs utilisent le site pour savoir ce qu'enseignent leurs collègues dans le reste de l'université, et 95 % des étudiants l'utilisent pour choisir leurs cours ou pour mieux comprendre la matière vue en classe en la comparant à celle présentée dans d'autres cours.

Au MIT, on ne s'inquiète pas outre mesure des conséquences de la mise en ligne de tous ces cours. *« Le monde de l'éducation a plus besoin de coopération que de compétition*, souligne M. Carson, *de plus le MIT n'est pas la seule institution à produire de la connaissance. »* Plusieurs autres universités se sont jointes au projet, faisant augmenter considérablement l'information disponible pour l'ensemble des étudiants. *« C'est un exemple classique d'effets de réseau. On met de l'information en ligne à travers OpenCourseWare, d'autres en mettent aussi et, finalement, tous voient un intérêt à alimenter la plateforme »,* souligne M. Carson. De plus, comme les universités participantes proviennent de différents pays comme le Brésil, le Vietnam ou la République islamique d'Iran, le projet permet aux étudiants d'avoir *« une vision interculturelle de la connaissance ».*

OUVERTURE CONTRÔLÉE

Henry Jenkins, directeur du département de CMS (Comparative Media Studies) au MIT, pense que l'université ne va pas assez loin. *« Le MIT n'a pas une position assez forte sur le* fair use [voir encadré]. *Pour l'instant, le MIT est timide sur la question et a adopté une position assez légaliste. »* Selon lui, l'intérêt de partager de l'information relève du fait que la personne la recevant peut en faire ce qu'elle veut, pas seulement l'utiliser telle quelle et en citer la source. *« Un livre prend de la valeur pour un lecteur lorsqu'il peut l'annoter et le comparer avec d'autres documents. Pourquoi devait-il en être autrement avec du contenu numérisé ? »*

Le professeur ne s'étonne pas que plusieurs universités voulant reproduire une plateforme comme YouTube en soient incapables. *« Ces universités cherchent à contrôler le flot de la connaissance plutôt que de le faciliter. »* Reste à savoir quelle est la fonction de l'université : produire des ouvrages de référence – ici, la vérification selon des critères bien établis est cruciale – ou un espace d'investigation, de délibération et de discussion – le propre d'une plateforme ouverte.

Le FAIR USE pose certaines limites au droit d'auteur, car une tierce partie peut reproduire une partie d'une œuvre sans l'autorisation de son auteur. Cette reproduction est considérée comme juste *(fair)* lorsqu'elle est utilisée à des fins critiques, journalistiques, de commentaire, d'enseignement, etc. Plusieurs vidéos sur YouTube réutilisent des contenus protégés par droit d'auteur. Les auteurs de ces vidéos se réclament du *fair use* pour se légitimer. La possibilité de réutiliser des contenus pour en faire des nouveaux est considérée comme fondamentale à la culture du partage « à la YouTube ».

Liens : www.ocw.mit.edu
www.ocwconsortium.org

QS WORLD GRAD SCHOOL TOUR™

Le salon de référence pour
Masters et Doctorats Internationaux
Votre carrière commence ici!

Entrée gratuite
Inscrivez-vous dès maintenant sur:
topgradschool.com

Conférence - Entretiens en One to One
$10 000 Million de Bourses exclusives au QS World Grad School Tour!

Parmi les écoles participantes:
Université du Quebec, EM Lyon, Nottingham University, University of Kent, McMaster Imperial College of Science and Management, McGill, Pepperdine, Queens,American University of Paris - AUP, Concordia, Sherbrooke

Montréal
Mercredi 24 septembre
17h – 20h 1201 Boulevard Rene-Levesque W.

Finance Accounting Management Economics (FAME) | Science Technology Engineering Mathematics (STEM)
International Affairs | Communications | Administration | Law | Bio Sciences | Education | Psychology | Languages

KAPLAN VAULT > the most trusted name in career information™

Étudier avec Solution **Puissance D**

- actuariat
- chiropratique
- génie
- médecine
- médecine dentaire
- médecine vétérinaire
- optométrie
- pharmacie
- pharmacologie
- podiatrie
- sciences comptables

LA SOLUTION POUR LES PROFESSIONNELS EN PUISSANCE

Vous travaillez fort pour réussir vos études. Et, à travers tout ça, ce qui n'est pas une mince affaire, il vous faut bien gérer vos finances. Desjardins vous offre LA solution qui répondra à vos besoins : **Solution Puissance D**.

Solution Puissance D, c'est un ensemble de produits et de services financiers conçus sur mesure pour les étudiants d'un groupe précis de disciplines, dont la vôtre. Une solution qui vous fera profiter d'avantages exclusifs. Donnez-vous les moyens. Adhérez à **Solution Puissance D**.

plan étudiants

Vous êtes étudiant et recherchez une solution de financement avantageuse pour vos études ? Choisissez la **marge de crédit Avantage étudiant**. Elle offre un **taux avantageux** et vous n'aurez **aucun capital à rembourser** avant la fin de vos études. Un bon moyen d'avoir l'esprit tranquille tout au long de l'année scolaire.

Renseignez-vous à votre caisse dès maintenant.

Certaines conditions s'appliquent. Sujet à l'approbation du crédit.

MARGE DE CRÉDIT AVANTAGE ÉTUDIANT

1 Sujet à l'approbation du crédit. Assurance vie obligatoire. Certaines conditions s'appliquent.
2 Sujet à l'approbation du Service de crédit de Services de cartes Desjardins.
3 Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour plus de détails, consultez les certificats d'assurance.
* VISA Int. / Fédération des caisses Desjardins du Québec, usager autorisé.
Note : Solution Puissance D est offerte au Québec exclusivement et peut faire l'objet de changements sans préavis.

Pour avoir plus d'informations ou pour vous prévaloir de cette offre, contactez votre caisse au :
5480, chemin de la Côte-des-Neiges
Tél. : 514 735-1574

Visitez le desjardins.com/generation18-24

Desjardins
Caisse populaire de Côte-des-Neiges

Conjuguer avoirs et êtres

Nouveau système de compostage à Montréal

VERT DE TERRE

Depuis le début du mois de septembre, la ville composte les résidus de ses citoyens. Toutefois, ils devront attendre un peu avant d'amener leurs pelures d'ognons sur le bord du trottoir, car cette mesure ne s'applique qu'aux résidus horticoles. Le nouveau système a plusieurs lacunes.

Mathieu SÉGUIN

Seuls les résidus horticoles et potagers, ainsi que les petites branches, pourront être déposés au bord de la rue. Ils se dirigeront ensuite vers le complexe environnemental de Saint-Michel puis seront transbordés vers Lachute pour le compostage.

Selon la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles, les villes doivent détourner de l'enfouissement 65 % de leurs rebuts en 2008. La Ville de Montréal est encore loin du compte alors qu'elle vient d'adopter la version finale de son plan de gestion des matières résiduelles. En 2006, seulement 37 % des matières résiduelles étaient recyclées ou compostées. Selon Alan DeSousa, responsable du développement durable et du développement économique de la Ville de Montréal, le gouvernement provincial est celui qui doit être blâmé pour ce retard car *« c'est difficile de mettre en place* [un] *plan durant une valse de fusions et de défusions »*. Il ajoute que, même si la Ville a dû chercher des moyens d'atteindre les objectifs gouvernementaux sans avoir droit à des ressources supplémentaires, elle est une des premières à avoir développé un tel plan.

Le programme ne fait pas que des heureux. *« C'est un non-sens de faire du compost si on doit utiliser des camions polluants pour y arriver »*, soutient Jean-Yves Renaud, de l'éco-quartier de Rosemont – La Petite-Patrie. Ce dernier favorise plutôt la mise sur pied de programmes de compostage local qui ont déjà fait leurs preuves au sein d'écoles et de coopératives de logement.

Cette opinion n'est pas partagée par M. DeSousa. *« Il faut savoir marcher et mâcher de la gomme en même temps. On continue à travailler sur notre plan, mais on offre déjà un service. »* Selon lui, même si des installations de traitement n'existent pas encore sur l'Île, il était impératif d'agir tout de suite. Il s'agit surtout de *« détourner ces matières des dépotoirs »*, en plus de sensibiliser la population au compostage. Au cours des prochaines années, la Ville devrait se doter d'installations en plus de commencer à faire du compostage de matières alimentaires.

Pour Projet Montréal, parti d'opposition au conseil municipal, le problème principal de cette mesure est qu'elle arrive 10 ans trop tard en plus de ne pas aller assez loin. Vision Montréal n'a pas répondu à nos appels.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Compost 101

Nul besoin d'attendre que la Ville vienne vous livrer un bac de compost pour agir. Un composteur domestique pour l'extérieur ou le vermicompostage (mieux adapté aux appartements) sont des solutions envisageables. Cette deuxième alternative consiste à produire du compost à l'aide de vers de terre. Ce type de compostage dégage très peu d'odeurs - bien moins que la poubelle de votre cuisine. De plus, il requiert très peu de préparation. Voici les conseils de l'Éco-quartier Saint-Sulpice.

D'abord, patience : avant d'avoir du compost, cela peut prendre de deux à trois mois. Ensuite, il vous faut un récipient et des vers. Vous pouvez acheter un kit-vermicompostage, il y a plusieurs commerces qui en vendent à Montréal, notamment la Coop La Maison Verte et La Ferme Pousse–Menu. Si vous préférez construire votre vermicomposteur, il vaut mieux construire un récipient large et pas très haut (20 à 30 cm), ce qui permet une meilleure aération. Il faut prévoir un couvercle ou un tissu humide à placer au-dessus ainsi que des trous d'aération. De plus, la taille du récipient varie en fonction de la quantité de déchets à composter.

Pour les vers, l'éco-quartier recommande d'utiliser des vers rouges du fumier parce qu'ils consomment une quantité phénoménale de déchets. Une petite boîte de vers rouges peut produire des centaines de livres de compost. De plus, comme ils se reproduisent vite, dans un an vous pourrez en donner à vos amis !

Les vers ont besoin d'une litière qu'ils vont manger petit à petit. La litière se fabrique en utilisant du terreau, du broyat de branches ou des petits morceaux de paille, de feuilles d'arbres, de carton ondulé, de papier journal. Il faut laisser tremper la litière préalablement dans de l'eau ou l'humidifier abondamment une fois en place (environ trois fois le poids de la litière en eau). Il faut aussi ajouter à la litière un peu de terre qui servira d'abrasif aux « gosiers » des vers.

Ensuite, il faut placer une couche de 10 à 15 cm de litière humide dans le récipient. On peut ensuite introduire les vers, idéalement un millier (ou 500 grammes) pour commencer. Plus ou moins deux semaines sont nécessaires pour que les vers s'acclimatent. Ne ne mettez pas encore de déchets pendant cette période, sauf du marc de café en petites quantités.

Ensuite, il faut couper les déchets de cuisine en morceaux, les enfouir dans un petit trou que l'on aura fait dans la litière, reboucher ce trou et refermer le couvercle du bac à compost. Le lendemain, on pourra faire de même à un endroit différent, on fera ainsi le tour du bac.

L'essentiel, c'est de bien s'informer, car près de 70% des nouveaux adeptes du compost qui n'ont pas suivi de formation perdent leur intérêt après un an. **(A.C)**

Source : eco-quartier.ca/vermicompostage

Des laissés pour compte

Les unités de neuf logements qui représentent le tiers des habitations à Montréal ainsi que les petits commerces ne seront pas desservis par le nouveau programme de la Ville. *« Il serait possible de favoriser le compostage sur place, mais la Ville semble ne pas faire confiance aux citoyens et minimise leur effort »,* pense le responsable du dossier du plan de gestion des matières résiduelles chez Projet Montréal. Ce dernier, œuvrant principalement hors de l'arène politique, a voulu garder l'anonymat.

Pour Lova Ramanitrarivo, chargée de projet en agriculture écologique chez Équiterre, il n'y a aucune raison de délaisser ainsi une aussi grande partie des résidents. *« Pour ces citoyens, les seules solutions sont de faire pression auprès de la municipalité ou encore de se regrouper et faire leur propre compost ».*

Au-delà des efforts déployés par la Ville, tous s'entendent pour dire qu'il est essentiel de sensibiliser la population pour qu'elle prenne conscience de ce qu'il advient de ses déchets. Sur ce dernier point, M. DeSousa s'accorde parfaitement avec nos autres intervenants. *« Il faut continuellement poursuivre le travail de sensibilisation sans lequel les plus belles installations ne serviront à rien. »* **(M. S.)**

Relations diplomatiques

L'AMITIÉ, ÇA N'A PAS DE PRIX ?

En matière de diplomatie, l'Italie n'hésite pas à mettre la main au portefeuille. Cinq millions de dollars livrés en rançon en 2004 pour libérer des humanitaires en Irak. Six millions de dollars en 2005 pour libérer la journaliste Giuliana Sgrena, elle aussi retenue en otage. Le 30 août dernier, pour 5 milliards de dollars, l'Italie achète le pardon de son ancienne colonie, la Libye. Gros plan sur une forme de diplomatie contestée : la diplomatie du chéquier.

Ilan DEHÉ et Alexandre CAYLA

Le 30 août dernier, Silvio Berlusconi et Muammar Kadhafi signent un *« pacte de l'amitié »,* à Benghazie, en Libye. Ce document vise à améliorer les relations diplomatiques entre les deux pays et s'accompagne d'un chèque italien de 5 milliards de dollars. Cette somme sera versée à la Libye sur une période de 25 ans. Elle vise à compenser le peuple libyen pour *« les blessures profondes infligées par la colonisation italienne »,* explique Berlusconi. Les fonds mis à disposition serviront au développement d'infrastructures, à la création de logements, à l'aménagement de zones rurales et à la construction d'une autoroute Est-Ouest traversant la Libye depuis la Tunisie jusqu'à l'Égypte.

Selon Najib Lairini, professeur sur les relations internationales à l'Université de Montréal, ce chèque permet à l'Italie de faire d'une pierre deux coups : « [Elle] *règle son passé colonial et se positionne pour ne pas rater les retombées économiques avec la Libye, nouvellement réconciliée avec l'Occident.* » D'ailleurs, lors du discours télévisé suivant la signature du traité, Muammar Kadhafi a déclaré que l'Italie et ses compagnies allaient bénéficier du pétrole et du gaz libyens, car *« elle est un pays ami »*.

Ce n'est pas la première fois que l'Italie met la main au portefeuille pour faire avancer ses intérêts nationaux. Selon un rapport des services secrets américains, dont le New York Times avait obtenu copie, en septembre 2004, l'Italie aurait payé 5 millions de dollars pour obtenir la libération de Simona Pari et Simona Torretta, travailleuses humanitaires otages en Irak. En mars 2005, elle aurait déboursé 6 millions de dollars pour libérer la journaliste Giuliana Sgrena de ses ravisseurs iraquiens. Plus récemment, en 2007, le gouvernement italien s'est attiré les foudres de Londres et de Washington en faisant l'échange de cinq prisonniers afghans contre le journaliste Daniele Mastrogiacomo. Washington avait déclaré qu'elle ne *« négociait pas avec les terroristes et décourageait les autres de le faire »*.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

LA BUREAUCRATIE EN CAUSE

Frédéric Mérand, professeur au Département de science politique de l'Université de Montréal, ne se formalise pas trop de ces accusations. Selon lui, une contrepartie est toujours offerte – monétaire ou autre –, l'essentiel est que cela ne se sache pas. *« Lors de la crise des missiles de Cuba, Khrouchtchev* [chef d'État soviétique] *avait demandé que les États-Unis retirent leurs missiles nucléaires de la Turquie. Toutefois, Kennedy* [président américain] *ne le fit que plusieurs mois plus tard, pour éviter d'être accusé d'avoir capitulé.* » Le politologue ne croit pas qu'il faille voir dans les actions italiennes une *« diplomatie du chéquier »*, mais plutôt une preuve de la mauvaise organisation du gouvernement italien. *« J'ai eu connaissance d'un homme qui tenait une agence de voyages depuis son bureau au ministère des Affaires étrangères ! »,* illustre M. Mérand.

Jusqu'à l'échange de prisonniers en 2007, qui s'est fait avec la coopération de l'OTAN, l'Italie avait toujours nié avoir recours à une diplomatie du chéquier. Toutefois, même à l'époque, les Italiens n'avaient aucune difficulté à déroger aux principes qu'ils disaient respecter. *« En principe, nous ne devrions pas céder au chantage, mais cette fois-ci nous n'avions pas le choix* [...] *la vie des filles était trop importante »*, expliquait Gustavo Selvo, président du comité parlementaire sur les affaires étrangères et membre du gouvernement Berlusconi, lors de la libération des deux travailleuses humanitaires. Plusieurs journaux partageaient cette opinion. *« Une rançon a été payée et il n'y a pas de quoi avoir honte »,* disait en éditorial le quotidien italien *La Repubblica*. *« Il importe peu que ce geste d'humanité ait été sollicité »,* poursuivait l'*Osservatore Romano*, journal du Vatican.

DIFFÉRENTES ÉPOQUES, MÊMES RÉACTIONS

Les Italiens de Montréal ont une opinion similaire sur le *« pacte de l'amitié »* que Berlusconi vient de conclure avec la Libye. Giuseppe, un homme aux cheveux grisonnant, avance que *« le gouvernement italien n'aurait pas pu mieux gérer cette affaire. D'ailleurs, le peuple en est satisfait. »* Sara, vendeuse dans la Trattoria dans la Petite-Italie, voit le pacte d'un œil positif. *« Je suis contente que mon pays gère ses relations de cette façon. Payer pour avoir la paix et de bonnes relations avec des pays comme la Libye de Kadhafi c'est le seul moyen. Sinon il faut faire la guerre. »* Pour Sara, c'est cette diplomatie qui devrait être privilégiée dans toutes les situations. Ou presque.

REVUE DE PRESSE INTERNATIONALE

Mélanie MARQUIS

Les trafiquants de drogue utilisent des caïmans !

Le film *Cidade de Deus*, dont l'action se déroule dans une favela brésilienne des années 1970, dépeignait les aléas de jeunes *Cariocas* issus de ces quartiers malfamés. Si, dans les faits, les factions rivales des narcotrafiquants se livrent toujours des luttes sans merci dans les rues de Rio, leurs méthodes ont évolué. La police brésilienne soupçonne que les criminels soient maintenant armés de… caïmans. Il s'agissait avant tout d'une légende urbaine, avant que deux reptiles ne soient capturés dans la favela Coreia. Des résidents ont confirmé aux autorités que les caïmans sont utilisés pour les intimider et les cambrioler. Ils racontent même que les trafiquants offrent les cadavres de leurs ennemis en pâture aux dangereux reptiles. Cette hypothèse est réfutée par certains biologistes, qui doutent que des caïmans de la taille de ceux qui ont été capturés puissent dévorer un adulte.

Source : *Le Nouvel Observateur*

Zimbabwe : crise alimentaire sur fond d'impasse politique

Champion mondial de l'inflation (100 000 % en février 2008), le Zimbabwe se dirige tout droit vers une grave crise humanitaire. C'est suite à une pénurie d'environ trois mois que les ONG ont été autorisées, à la fin août, à reprendre leurs activités. En juin, les Zimbabwéens avaient vu le parti au pouvoir de Robert Mugabe suspendre l'action des ONG. Invoquant l'ingérence politique desdites organisations, le président avait mis fin à leurs activités sous prétexte qu'elles utilisaient l'aide alimentaire pour faire campagne au profit du parti d'opposition. Récemment, les organisations ont repris leurs activités, mais timidement. Elles affirment ne rejoindre qu'une fraction des 2 à 4 millions d'habitants qui dépendent quasi exclusivement de l'aide alimentaire. Les mesures draconiennes de contrôle du gouvernement Mugabe à l'égard des ONG bloquent encore l'acheminement de l'aide. Des denrées pourrissent dans des entrepôts.

Sources : *AFP, Courrier international, Le Devoir*

Detroit en perte de vitesse

Berceau de la musique *Motown*, elle a vu grandir Alice Cooper, Eminem et Francis Ford Coppola. Mais la jadis prospère Detroit a de l'eau dans son gaz. Depuis 1950, la ville a perdu la moitié de sa population et, avec plus de 25 % de ses habitants qui vivent sous le seuil de la pauvreté, la *Motor City* est deux fois plus pauvre que la moyenne nationale. Pour ne rien arranger, le maire démocrate de la ville, Kwame Kilpatrick, a été emprisonné pour de sordides affaires de mœurs, de parjure et de corruption. On redoute, chez les démocrates, l'impact de ce scandale, car la ville constitue le plus grand bassin d'électeurs afro-américains au pays, dont les votes vont traditionnellement au parti de Barack Obama.

Sources : *The Independent, Courrier international*

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR
$ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

ÉCOLE DES MAÎTRES
Cours de formation
Barman(aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Olivieri
librairie ▸ bistro
Olivieri
au cœur de l'université
739-3639
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com
LA LIBRAIRIE DES UNIVERSITAIRES
DEPUIS PLUS DE 20 ANS !
50 000 titres
Livres obligatoires et suggérés sans file d'attente.
Services personnalisés.
10% avec la carte fidélité.
Le bistro
et la terrasse-jardin
739-3303
Pour savourer, grignoter ou se rencontrer.
Les lectures, les débats, les lancements.

Quartier Libre recherche :
DIRECTEUR GÉNÉRAL
CHEF DE PUPITRE • SECTION SOCIÉTÉ-MONDE
POSTES RÉMUNÉRÉS
Plus de détail sur www.quartierlibre.ca
Envoyez vos candidatures à : directeur@quartierlibre.ca

DIPLÔMÉS – DISCIPLINES TECHNIQUES ET COMMERCIALES
Quelle que soit la technologie du futur, il nous faudra beaucoup d'énergie pour l'alimenter. Chez Shell, nous jonglons avec toutes sortes d'idées pour répondre à la demande croissante d'énergie. Et nous avons besoin de diplômés motivés pour nous aider à relever le défi. Joignez-vous à une entreprise qui valorise la diversité et offre la formation, le soutien et les choix de carrière qui vous permettront de donner votre pleine mesure. Côtoyez certains de nos plus grands spécialistes de la résolution de problèmes. Avec eux, vous pourrez contribuer à assurer de façon responsable notre avenir énergétique. Pensez-y. Visitez **www.shell.ca/carrieres**, et pour explorer les occasions d'emploi au sein de notre société minière, Albian Sands, visitez **www.albiansands.ca**.
Shell offre l'égalité d'emploi.
À QUOI RESSEMBLERA NOTRE MONDE EN 2050?

COURRIER DES LECTEURS :
Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à : info@quartierlibre.ca

Guerre aux narcotrafiquants au Mexique

UN PEU DE LUMIÈRE, S'IL VOUS PLAÎT !

Au Mexique, citoyens, dirigeants d'entreprises et d'associations se sont donnés rendez-vous dans les rues le 30 août dernier lors de la manifestation *Iluminemos Mexico*. Ils exprimaient collectivement leur ras-le-bol face à la délinquance, l'insécurité et l'impunité qui règnent au pays.

Christine BERGER

PHOTO : HYPPOLITE BAYARD

Après plusieurs mois d'attente en vain, ces manifestants masqués réclament justice pour avoir été séquestrés.

Plus de 200 000 personnes ont manifesté dans la capitale et des dizaines de milliers dans le reste du pays. *Iluminemos Mexico* était la troisième manifestation sur le même thème en 11 ans. Excédés par la violence, ils étaient encore plus nombreux à réclamer des comptes et des solutions concrètes au gouvernement.

Le problème de la délinquance n'est pas nouveau au Mexique ; le trafic de drogue menace la sécurité nationale depuis 1985. *« Le tissu social se décompose depuis au moins deux décénnies. Les narcotrafiquants et les séquestrateurs* [...] *ont déjà passé beaucoup de temps à travailler et consolider une structure organisationnelle illégale qui surpasse la capacité organisationnelle du gouvernement mexicain »,* explique Daniel Carrasco, professeur invité à l'UdeM, spécialisé en politique mexicaine. Pour vaincre l'insécurité, le gouvernement doit s'attaquer à des cartels composés de délinquants de haut niveau, d'ex-policiers, de militaires déserteurs et des gens formés à lutter contre la drogue et qui ont deviné rapidement de quel côté se gagnent les salaires les plus élevés.

Le président Felipe Calderón, lorsqu'il a été élu en 2006, avait déclaré qu'il ferait de la lutte contre le crime organisé la priorité de son gouvernement. Il a alors déployé 36 000 militaires sur l'ensemble du territoire mexicain, de manière à affaiblir tous les cartels de la drogue. *« C'est une avancée par rapport aux dirigeants précédents »,* soutient M. Carrasco *« la stratégie du président est bonne parce qu'elle démontre sa volonté de résoudre le conflit. »*

Jusqu'à présent, les résultats n'ont pas été au rendez-vous : 5 000 personnes ont été assassinées dans les 20 premiers mois du mandat de Felipe Calderón. En 2007, le nombre de séquestrations a augmenté de 35 % par rapport à l'année précédente. Début septembre, les chiffres étaient déjà supérieurs à ceux compilés pour l'ensemble de l'année précédente. Les luttes internes et les règlements de compte entre cartels sont devenus monnaie courante au Mexique.

RAS-LE-BOL NATIONAL

Quelques jours avant la grande manifestation, le gouvernement avait tenté de répondre aux exigences des citoyens en établissant un « Accord national pour la sécurité, la justice et la légalité ». Dans cet accord, les trois paliers du gouvernement mexicain s'engagent à respecter 75 recommandations. En prenant la rue le 30 août, les citoyens ont voulu signifier qu'un pas dans la bonne direction avait été fait, mais qu'il restait encore beaucoup de chemin à parcourir. *« Les citoyens doivent continuer d'exiger du gouvernement qu'il agisse en fonction d'un idéal national »*, estime Isaac Anglada, étudiant en sociologie à l'Université Nationale de Veracruz.

Le 2 septembre, la Commission Nationale des droits humains a renchéri en créant le « Front d'unité d'évaluation ». Cet organe servira à évaluer la mise en application des 75 engagements pris par le gouvernement. Puis, le 12 septembre, M. Calderón a proposé au Congrès que les dépenses en matière de sécurité soient augmentées de 39 %. *« C'est indispensable de le faire »*, déclarait-t-il. Sûrement, car les Mexicains ont besoin de plus qu'un peu d'espoir.

Aux limites de la danse contemporaine

CONTE DANSANT

Il est plutôt inhabituel de se trouver face à une personne qui parle d'un évènement réaliste de sa vie, tout en se mouvant, en se dandinant et en gesticulant de façon étrangement excessive. Voilà l'expérience que propose la chorégraphie *Sur les glaces du Labrador*, créée par Sarah Chase et présentée à l'Agora de la danse jusqu'au 20 septembre 2008. Elle met en scène sept personnages qui, en plus de danser, parlent, chantent et jouent de la musique.

Marie-Andrée PELLERIN

L'approche personnalisée de Sarah Chase donne un caractère très humain à sa pièce en comparaison avec le caractère plus froid de la danse contemporaine que l'on voit habituellement. Sa création, à la fois touchante et humoristique, se situe à la limite entre le conte et la danse. Benoît Leduc, un des danseurs, explique qu'ils y content *« des histoires qui sont vraies »*. On retrouve, dans la conception chorégraphique, des métaphores amusantes et brillamment exécutées. Par exemple, les sept danseurs reproduisent en mouvements une hausse progressive du taux de sucre dans le corps d'un diabétique.

Lors de la conception, la chorégraphe Sarah Chase demande à ses sept danseurs d'écrire et de parler des expériences et d'anecdotes marquantes de leur vie. *« Nous avons écrit, écrit et écrit »*, témoigne Benoît Leduc. Certaines parties des récits évoqués sont conservées pour être récitées sur scène. Tout au long de la pièce, les témoignages de chacun tissent des liens et s'entremêlent autour de certains thèmes récurrents tels la famille, les maladies, etc.

COURTOISIE : L'AGORA DE LA DANSE

Le déroulement narratif captive le spectateur dès la première minute. L'un à la suite de l'autre, les danseurs viennent confier au public un moment important de leur vie. Tout en parlant, ils exécutent en boucle quelques mouvements qui font penser à des tics nerveux. *« Nous avons dû travailler très fort pour parvenir à parler de manière naturelle en dansant »*, explique Benoît Leduc. En effet, si l'on ferme les yeux et que l'on ne fait qu'écouter leurs témoignages, il est difficile de croire qu'ils sont réellement en train de danser. On les croirait plutôt assis devant une tasse de café. Le mariage de la parole et de la danse s'effectue de manière tout à fait naturelle et efficace. Pour conserver un ton spontané lorsqu'ils se confessent, les danseurs ont été encouragés à ne pas rendre leur texte mot pour mot. *« Nous devons laisser place à un peu d'improvisation. Il est possible de modifier notre texte d'une représentation à l'autre »*, ajoute le danseur.

Tout en parlant, ils exécutent en boucle quelques mouvements qui font penser à des tics nerveux

Bien qu'ils ne soient pour la plupart ni chanteurs ni musiciens, chaque interprète démontre aussi son talent en performant sur une chanson qui le représente bien. D'ailleurs, certains mouvements chorégraphiques ont été créés à partir de ces thèmes musicaux. La chorégraphie de Sarah Chase ne semble pas avoir pour objectif de faire évoluer le langage de la danse contemporaine. Les mouvements effectués sont peu complexes, ce qui enlève un peu d'intensité à la chorégraphie. La pièce est cependant innovatrice dans sa manière d'aborder simultanément et aisément le théâtre, le chant et l'improvisation.

Bande dessinée

Ojingogo, par Matthew Forsythe

MATTHEW AU PAYS DES MANGAS

Avec *Ojingogo*, l'auteur montréalais Matthew Forsythe raconte les promenades surréalistes d'une petite fille et de sa pieuvre apprivoisée, dans un monde imaginaire inspiré de son séjour en Corée du Sud. Un livre graphique d'ici, pour nous emmener très loin.

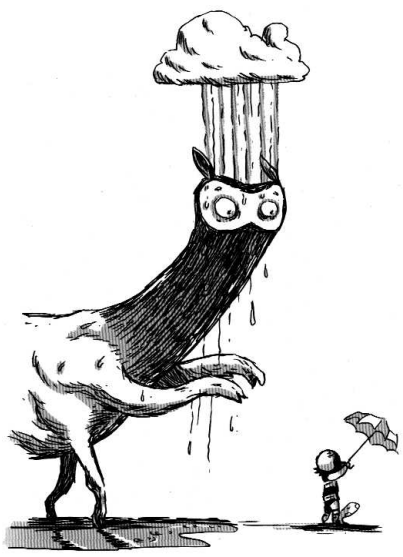
Julie DELPORTE

Une petite fille brune, grande gueule, jambes en forme de saucisson et appareil photo pendu au cou, se balade en forêt. Soudain, derrière un buisson, un tentacule géant sort ses ventouses et lui vole sa caméra. La fille court après le poulpe cleptomane, mais se cogne contre un gros monsieur carré, qui lui mange son cartable. Plus tard, le poulpe géant se transforme en mini-pieuvre, et tombe en amitié pour la petite héroïne.

Le récit envoûte. Le lecteur a l'impression d'être un enfant qui ne sait pas lire, qui tourne les pages d'un magnifique illustré en pointant du doigt : *« pieuvre ! », « oiseau ! », « baleine », « abeille... »*. Non, véritablement, on ne sait plus lire... C'est que Matthew Forsythe n'écrit ni en anglais, ni en français, mais en ojingogoïen. Une langue inventée, construite avec des caractères et des onomatopées de Corée du Sud, pays où l'auteur enseignait l'anglais il y a quatre ans.

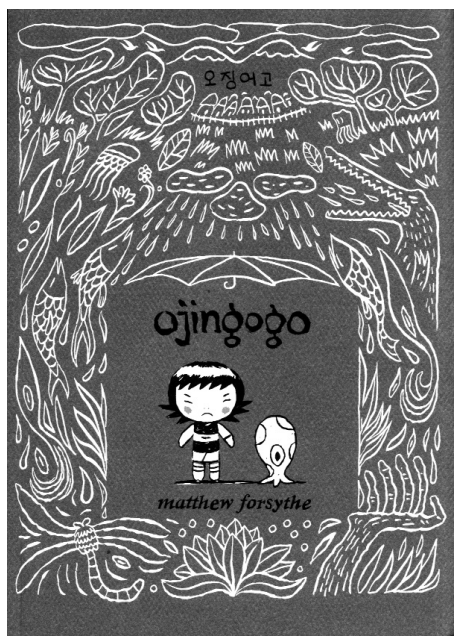
Il y a les auteurs qui construisent leurs histoires, font des brouillons puis des scénarios, envoient leurs planches à tous les éditeurs possibles, brûlent des cierges à saint Luc (le patron des artistes) et surveillent nerveusement l'arrivée du facteur. Et puis il y a les gens comme Matthew Forsythe. Ils écrivent des livres sans le savoir. Ils gribouillent des dessins à l'autre bout du monde, se les font relier en très beaux fanzines (publications à compte d'auteur) de 20 pages par un ami imprimeur. Ils les offrent autant qu'ils les vendent, ramassent les prix les plus distingués d'Expozine (la foire du livre indépendant de Montréal), puis s'étonnent que toutes les maisons d'édition locales veuillent faire de leurs barbeaux un vrai livre. Leur modestie n'est pas fausse, non, c'est peut-être qu'ils sont trop occupés à travailler à l'Office national du film, à donner des cours de journalisme à Concordia ou encore à illustrer de temps à autre la couverture du *Mirror* pour prendre au sérieux leurs délires ojingogoïens.

Pour Matthew Forsythe, le livre est à présent chose faite. Drawn & Quarterly, célèbre éditeur anglophone de Montréal publie cette rentrée *Ojingogo*. S'y retrouvent les trois précédents fanzines du même nom, retravaillés, réorganisés et largement augmentés d'inédits. L'ouvrage, classé par son éditeur dans la collection Petits Livres (en français



dans le texte), est un beau petit objet, à l'image de son contenu. En effet, c'est la beauté qui prime dans le style de Matthew Forsythe : ses dessins sont avant tout mignons. Tellement mignons qu'ils se passent de grandes structures narratives.

Ojingogo n'est pas une histoire à comprendre, mais un monde à interpréter, à explorer. Et l'on



saute à pieds joints dans cet univers étrange plein de références asiatiques, comme on passerait de l'autre côté du miroir.

Ojingogo, Matthew Forsythe, éditions Drawn & Quarterly.

Portrait

TI-LOUIS SUR SON PÉGASE

Le chansonnier Louis-André Bourque « fait toujours tout croche ». Les critiques lui disent : *« T'envoies trop rauque, t'es "bourgeois-bohème" et ouvre donc les yeux quand tu chantes »*. Il n'écoute rien. Coincé dans son royaume de mythes et de poètes, il trace son chemin contre vents et risées.

Constance TABARY

Un soir d'été humide, Louis-André Bourque, dit Ti-Louis, se produit au Maître chanteur, une boîte à chansons de la rue Saint-Denis. Il crie des histoires à la Georges Brassens, peuplées d'un pégase, d'un poète et d'une fille bien ronde et douce. La guitare élégante de Jean-Philippe Gilbert escalade l'organe vocal tonitruant. L'accordéon ingouvernable de Pierre-Olivier Ouellet, dit Pou, dérive sur les mélodies. La contrebasse de Jérôme Hébert adoucit l'épopée de ses rythmes ronds et rassurants.

Ces musiciens ne font pas dans la production de masse. Leur approche s'apparente plus à la musique traditionnelle. Un peu comme les airs millénaires des gitans dont seule la quintessence a résisté au temps. Ces troubadours créent beaucoup et *« la sélection naturelle opère »*, explique Jérôme, puisque *« seules les meilleures chansons survivent »*. Leur première démo date de 1999, l'année où Louis-André Bourque était finaliste au festival international de la chanson de Granby en tant qu'auteur-compositeur.

PHOTO : JULIEN HOUDE

Louis-André Bourque et Pierre Olivier Ouellet, au Maître chanteur.

LES ROUX SONT DES FOUS

Il y en a un qui se fend la poire sur scène. Et bien sûr, c'est le rouquin. Il fait des blagues à son accordéon et aux autres musiciens. Il décore et conclut les chansons de ses notes agiles, générées par le souffle hilare de l'accordéon. *« Cette patente-là m'apporte une émotion,* confesse Louis-André. *Je suis pas mal pogné dans mon étau, les autres me surprennent et me libèrent. »* Pour la chanson *« Style musette »,* il avait dit à Pou : *« Laisse-toi aller, celle-là, c'est une toune d'accordéon. »* Le musicien n'a pourtant rien monté : *« J'improvise à chaque fois, parce que pour moi, c'est le moment de m'amuser. »*

D'un *show* à l'autre, c'est toujours différent : *« On se regarde et on se dit : "Vas-y !" Ce soir, on n'avait même pas besoin de parler, c'était magique. »* Les thèmes restent les mêmes, les contre-chants varient. *« Ce qui vient le plus me chercher,* étoffe le guitariste*, ce sont les textes. Son imaginaire me fait vibrer et ça vient tout seul. »*

Cet imaginaire a été inspiré à Louis-André Bourque par les textes de Georges Brassens. C'est le choix de ses mots qui l'a éveillé. Pour comprendre toutes les références à la mythologie et à la poésie, l'apprenti a usé son dictionnaire. Il est aller chercher dans les livres toutes ces histoires qui lient les mots pour que ses paroles soient riches. *« Au début, ce que je faisais ressemblait beaucoup à Brassens. La musicalité que les gars m'ont apportée a tout changé. »*

SOUCIS DE MARKETING

« Quand on va avoir l'album, il va falloir faire de quoi avec », lance Louis-André d'un air décidé. Eux qui n'ont même pas d'affiches pour leurs concerts, le travail va être rude. L'idée fait pourtant son chemin. *« J'ai même fait une séance de photo avec des amis artistes,* raconte le fier chanteur*, et je posais. »* Bel effort.

On a aussi un projet de scandale pour *Allô Police* afin d'accélérer notre promotion, chuchote le contrebassiste, mais c'est un secret, on ne peut pas en parler

Jérôme Hébert
contrebassiste

Ce sacrifice est pour la pochette de leur prochain album. Cela devrait être un dessin à partir d'une photographie. On y verra *« la grosse face »* de Louis-André qui sort du trou de la guitare, cheveux et poils de barbe emberlificotés dans les cordes. *« On a aussi un projet de scandale pour* Allô Police *afin d'accélérer notre promotion,* chuchote le contrebassiste*, mais c'est un secret, on ne peut pas en parler. »*

Ils seront donc en première page bientôt. Vous êtes prévenus : Louis-André brame et beugle tout son soûl sur scène. La place juste en face de lui est fortement déconseillée aux tympans sensibles et recommandée aux peaux sèches. Mais il ne faut pas être dupe. Les précipitations sonores qui débordent de cette grande gueule sont bien proportionnelles à sa richesse et sa sincérité.

Nouvel album d'ici la fin de l'année :
Ti-Louis chante Louis-André Bourque
Concerts : 24 septembre, 20 h à l'Alizé

Musique

Lee Anne V. O'CONNOR

MAKEN KOZAPO

Le zèbre (indépendant)

Dans la foule des groupes montréalais émergents qui calquent leurs sonorités sur celles de Karkwa et Malajube, Maken Kozapo se distingue. Son premier opus, *Le zèbre*, est fort réussi. Loin d'innover, avec une structure musicale prévisible, *Le zèbre* est un album sans prétention aux paroles qui reflètent la naïveté de la jeunesse et aux mélodies accrocheuses. Maken Kozapo dégage une intensité fulgurante sur scène qui est ponctuée par les envolées vocales du chanteur : émotions assurées. À découvrir pour ceux qui cherchent une bande sonore aux journées grises d'automne.

Coup de cœur : « Orgasme »
myspace.com/makenkozapo

BLOC PARTY

Intimacy (Atlantic records)

Après le succès de l'ingénu Radiohead d'offrir à ses fans la possibilité de télécharger son nouvel album avant sa sortie « tactile », voici que Bloc Party se lance dans la même direction. Le quatuor de Londres offre son troisième album, *Intimacy*, en version 2.0, avant sa sortie en magasin le 28 octobre. De l'intimité, il n'y en a pas. À la première écoute, il est facile de reconnaître la direction éclatée qu'a voulu prendre le groupe. Du synthétiseur, il n'en manque pas. Pour ceux et celles qui préfèrent les balades comme « Sunday », « So Here We Are » ou encore « srxt », l'album risque de décevoir. Si *Intimacy* est plus bruyant que *A Weekend in the City* et *Silent Alarm*, les deux premiers albums du groupe, il reste un album aux sonorités encore plus électroniques, essentiel à votre collection.

Coup de cœur : « Ion Square »
Bloc Party en spectacle le 17 septembre au Metropolis

TNM
FORFAIT
'83
BANQUE LAURENTIENNE
PARTENAIRE OFFICIEL
25 ANS & MOINS
TNM.QC.CA
514.866.8668
1 30$
2 25$
3 20$
4 15$
5 10$
6 10$
ACHAT MINIMUM
2 SPECTACLES
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
NEBBIA DANIELE FINZI PASCA / CIRQUE ÉLOIZE et TEATRO SUNIL / Dès le 9 SEPTEMBRE
LE RETOUR HAROLD PINTER / Traduction RENÉ GINGRAS / Mise en scène YVES DESGAGNÉS / Dès le 4 NOVEMBRE
LE MARIAGE DE FIGARO BEAUMARCHAIS / Mise en scène NORMAND CHOUINARD / Dès le 13 JANVIER
LA CHARGE DE L'ORIGNAL ÉPORMYABLE CLAUDE GAUVREAU / Mise en scène LORRAINE PINTAL / Dès le 10 MARS
LE DRAGON BLEU ROBERT LEPAGE et MARIE MICHAUD / Mise en scène ROBERT LEPAGE / Dès le 21 AVRIL
LA DÉRAISON D'AMOUR JEAN-DANIEL LAFOND et MARIE TIFO / Mise en scène LORRAINE PINTAL / Dès le 2 JUIN
LA PRESSE
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET
arty
Astral Media Affichage

Cinéma

Ce qu'il faut pour vivre

LOIN DE CHEZ EUX

COURTOISE : FILMS SÉVILLES.

Natar Ungalaaq dans *Ce qu'il faut pour vivre.*

Valérie DELANEY

Le soleil éclaire timidement l'étendue glacée. La cime des arbres surplombe la clairière au cœur de la forêt québécoise. Un silence majestueux y règne. Dominant. Assourdissant. Un silence que seuls des pas chancelants viennent troubler. Ce sont ceux de Tivii qui, épuisé, malade, le vent cinglant flagellant son visage, tente de retrouver son chemin vers les siens.

Dans les années 1950, plusieurs Inuits atteints de tuberculose furent déportés vers le sud du Canada pour être soignés dans des sanatoriums. *Ce qu'il faut pour vivre*, de Benoit Pilon, raconte l'histoire de l'un d'entre eux. Tivii (Natar Ungalaaq), déraciné, isolé par la barrière de la langue, perdra progressivement goût à la vie. Kaki (Paul-André Brasseur), un jeune Inuit immergé dans la culture occidentale, sera l'instrument du partage entre lui et son nouveau monde.

Natar Ungalaaq se livre entièrement à la caméra. Tout en subtilité et en justesse, son regard transmet toute la gamme d'émotions qu'une personne assujettie au silence peut éprouver. Le réalisateur évite les clichés et se montre très respectueux envers les deux cultures respectives.

Dans un climat lent et méditatif, le film fait incursion dans la société québécoise du point de vue de l'étranger. Le rythme intérieur de Tivii est illustré à travers divers épisodes oniriques. Le paysage désertique de la toundra. Le bonheur de chasser et de pêcher. La joie de fabriquer ses propres outils, de perpétuer l'art ancestral. La légèreté qu'il ressent dans le moment présent : éphémère et irremplaçable. Les magnifiques images de Michel La Veaux et la musique discrète et contemplative de Robert Lepage contribuent à nous donner cette impression du temps qui se dilate.

Pour Tivii, ce qu'il faut pour vivre ne se conçoit pas uniquement dans le bien matériel. Sa détresse profonde avant sa rencontre avec Kaki provient avant tout de son exil psychologique. Le lien paternel qu'il crée avec le jeune garçon, de même que sa capacité à se faire comprendre lui insufleront l'espoir nécessaire à la poursuite de sa guérison.

Ce qu'il faut pour vivre dépeint un désir profond de l'être humain : celui d'exister à travers le regard de l'autre. Un film positif sur l'échange culturel qui nous berce par sa douceur et son humanité.

Ce qu'il faut pour vivre,
Un film de Benoit Pilon, scénarisé par Bernard Émond.
Canada, 102 minutes.
Présentement à l'affiche.

Théâtre

Samuel Beckett à l'Espace Go

SOLILOQUE AU SOMMET

Après quelques années d'absence, le metteur en scène André Brassard revient sur scène pour monter *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. Une soirée d'ironie ricaneuse, mais aussi d'espoir.

Vincent RIENDEAU

Winnie (Andrée Lachapelle) est enterrée jusqu'aux aisselles dans un mamelon nucléaire bleu et poudreux. Au sommet, elle monologue pendant l'heure et demie que dure la représentation, meublant de gestes futiles ses journées balisées par un réveille-matin, se laissant – au gré de son ennui – sciemment interrompre à qui mieux pire par Willie (Roger La Rue), logé dans une grotte du monticule. Elle déclame des odes à ces beaux jours d'antan. *Oh les beaux jours* est un hymne à la souvenance de temps révolus. Une ode créatrice de cette force vitale qui empêchera Winnie d'utiliser le revolver atterri à ses aisselles et qui, dans son sac à main rempli d'artifices pour meubler le temps, se trouve toujours à portée de doigt.

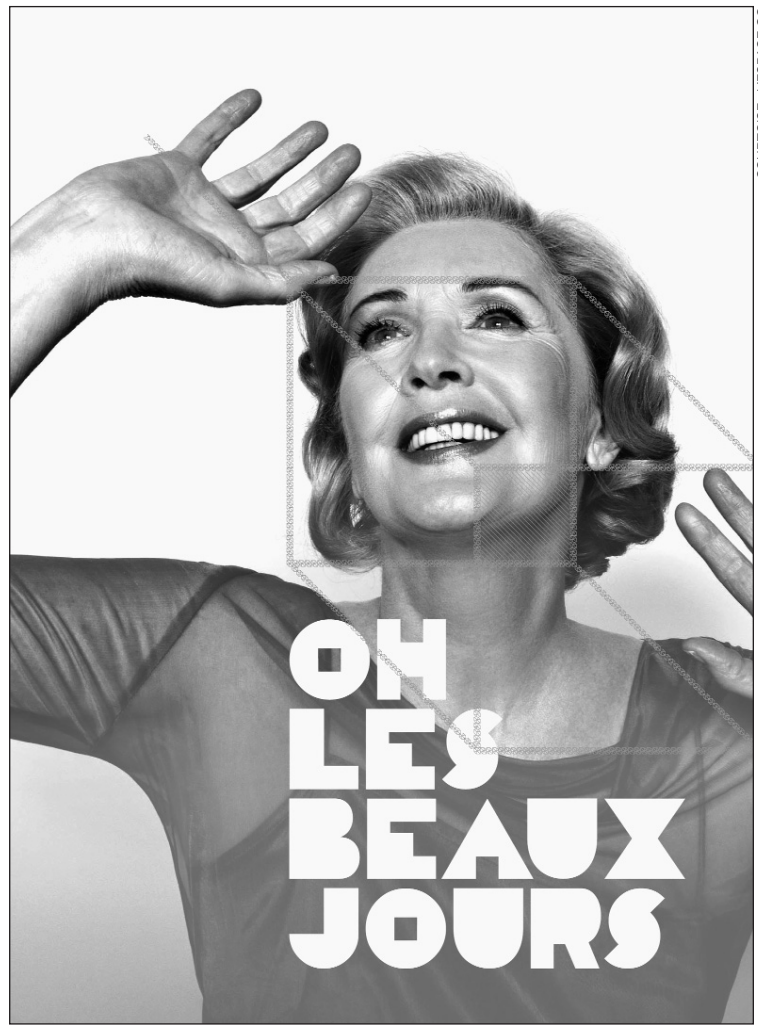
Rendre compte de cette exhaustion par la répétition, par l'épuisement de toutes possibilités, c'est exactement ce qu'Andrée Lachapelle réussit avec brio et ironie

Ce qui réussit le plus à Andrée Lachapelle, c'est de rendre ce gémissement existentialiste avec acharnement et ricanement et ironie : une mascarade. En effet, tout sourire, Winnie déclame de son monticule en bénissant *« le vieux style »* et encense la vie et décrit ironiquement *« le beau jour encore que ça aura été »* et se tait derechef et cherche occupation et finalement n'en finit plus de poursuivre pour enfin pouvoir un jour rendre ce dernier mot.

C'est une soirée magistrale pour André Brassard qui, s'étant partiellement remis d'un accident vasculaire cérébral, sort de l'ombre sous ou une pluie d'applaudissements, lorsqu'André Lachapelle, après sa performance, le réclame sur scène. Il apparaît, soutenu par ses acteurs, faillant chanceler, dans un de ces moments immenses. André Brassard a su mettre en scène avec économie un texte tout aussi économe. Économe de mouvements : Roger La Rue, haut-de-forme bien en chef, se déplace avec lenteur. Tout sert, rien n'ennuie. Économe de verbiage : la langue de Samuel Beckett, celle d'un Irlandais parisien, est courte et succincte et se mesure en intonations et en retranchements elliptiques : *« Ça que je trouve si merveilleux. »* C'est la syntaxe du cri sourd.

Mais ce dernier mot, Beckett en est effectivement le spécialiste. Rendre compte de cette exhaustion par la répétition, par l'épuisement de toutes possibilités, c'est exactement ce qu'Andrée Lachapelle réussit avec brio et ironie. Elle épuise le possible, verbal et physique, bouger ses membres supérieurs, puis lorsqu'ils sont immobilisés par le sable bleuté, remuer ses lèvres, ses sourcils, ses globes oculaires, ses joues. Épuiser toutes les possibilités jusqu'au moment de dormir, jusqu'au dernier mot, ou plutôt jusqu'à l'avant-dernière, pour que demain se fasse, et qu'un surlendemain ait lieu. Et ainsi de fuite.

Oh les beaux jours,
texte de Samuel Beckett, mise en scène d'André Brassard, avec André Lachapelle et Roger La Rue, présenté à l'Espace Go jusqu'au 11 octobre 2008.



COURTOISE : L'ESPACE GO.

Prends-moi dans tes bras

FEMME FANTASQUE

PHOTO : HUBERT RIOUX

L'autobiographie de Minou Petrowski, *Prends-moi dans tes bras*, révèle une vie instable. L'auteure raconte son parcours peu conventionnel, passant de la figuration à la télévision et à l'écriture. Tout cela entre les amants et le manque d'argent. Rencontre avec une femme qui semble tout droit sortie d'un scénario de cinéma.

Laurence HOUDE-ROY

Certains connaissent sa fille, Nathalie, pour ses chroniques dans le journal *La Presse*, mais Minou Petrowski est beaucoup plus que la mère de l'autre. Abandonnée à la naissance, elle a vécu toute sa vie dans une misère psychologique, dont elle ne peut toujours pas se sortir. *« Mon parcours, il est comme ça »*, explique-t-elle en agitant son bras en zigzag. Après une jeunesse tourmentée à constamment courir après l'argent, Minou s'est fait connaître au Québec dans les années 1970 comme animatrice à la télévision pour *Femme d'aujourd'hui* et comme écrivaine de quelques romans inspirés de sa vie. Aujourd'hui âgée de 77 ans et toujours en quête de stabilité, de confort et de bonheur, elle livre son histoire dans une autobiographie qui se révèle thérapeutique.

PAROLE DE MINOU

Minou Petrowski n'est peut-être plus toute jeune, mais à l'entendre parler, on jurerait qu'elle a gardé une nature adolescente. *« Le siècle d'aujourd'hui, c'est de la merde, de la merde ! C'est pas drôle. Et pourtant, il y a de l'humour partout. »*, dit-elle en commençant à chanter et à danser sur son siège dans un petit restaurant. Lorsqu'elle part dans ses pensées, c'est avec conviction, les yeux tournés vers le ciel et la tête songeuse qu'elle nous raconte sa vie et ses histoires gravées dans sa tête. Dieu sait qu'elle en a. On n'a qu'à penser à ses étés passés sur la plage à faire de la figuration pour avoir à peine de quoi se nourrir, ou alors à ses escapades à Hollywood pour la télévision et même à sa vie pendant la guerre. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Minou Petrowski ne s'apparente pas à la moyenne des gens. Elle se définit comme une anticonformiste. *« Je déteste les hommes à cravate. Je déteste les femmes avec un costume Remax* [Son appellation du tailleur pour femmes]. *Je déteste tout ce qui est gouvernemental. Je n'aime que les artistes »*, affirme celle qui a côtoyé entre autres Jean-Paul Belmondo, Fernandel et Geneviève Bujold.

Les artistes ont toujours été pour elle de grands compagnons de vie, à tel point que sa réalité a souvent été mise de l'arrière au profit de la fiction. Le cinéma, qui l'a fait fantasmer toute sa vie, lui a permis de s'évader et d'oublier son présent à maintes reprises. C'est d'ailleurs ce qui ressort le plus à la lecture de son livre. À quel point la fiction, autant que le cinéma, la télévision ou les romans, englobe toute sa vie et en fait presque une seule bouchée. Cette fiction devient alors une sorte d'échappatoire à un réel qui ne l'intéresse pas, de toute manière. *« La fiction était plus intéressante que la réalité, parce que la réalité, on n'en a rien à foutre »*, conclut Minou.

Prends-moi dans tes bras, VLB éditeur

CHAR RECONVERTI

***« Transformer une machine qui consomme de l'énergie en une machine qui en produit... »*, c'est l'idée que Dominic Gagnon avait en tête lorsqu'il a entrepris de transformer une voiture en éolienne. La machine et ses plans sont accessibles jusqu'au 11 octobre à la galerie Skol.**

Marie-Andrée PELLERIN

L'idée de produire sa propre électricité est venue à Dominic Gagnon alors qu'il habitait une cabane en bois non desservie par un réseau électrique au Témiscouata (au sud-est de Rivière-du-Loup). Réalisateur et cinéaste, il avait besoin d'une source d'énergie pour produire ses films. Avec la vieille Nissan Sentra de son ami, il entreprend la conception d'une éolienne.

Le prototype d'éolienne que présente Dominic Gagnon est réalisable en trois semaines. La tôle est coupée en trois grands carrés que l'on courbe pour former les pales. Les deux pneus arrière servent d'axe de rotation. L'alternateur de la voiture, fixé au sommet, permet la rotation. La batterie de la voiture se charge d'emmagasiner et de redistribuer l'énergie. Les ceintures de sécurité, les câbles de freins et des fils de cuivre sont utilisés dans l'assemblage des différentes pièces. L'éolienne à axe vertical peut être suspendue à un arbre ou bien installée sur le toit d'un bâtiment en milieu urbain.

Outre quelques outils, une seule voiture fournit toutes les pièces nécessaires à la réalisation de l'éolienne. Il suffit donc de s'équiper d'un marteau, d'un ciseau à bois, d'un pistolet à rivets, d'un clou et d'une scie. La durabilité de l'objet reste cependant à vérifier.

L'astucieux cinéaste explique que l'énergie produite par la rotation de l'éolienne est suffisante pour faire fonctionner un petit appareil tel un ordinateur portable ou une caméra vidéo.

Suspendue au plafond de la galerie, l'œuvre est un peu plus grosse qu'un réservoir à eau chaude.

PHOTO : MARIE-ANDRÉE PELLERIN

PHOTO : WWW.SKOL.CA

Dominic Gagnon a transformé une Nissan Sentra en éolienne et il la fait tourner dans la galerie avec le souffle d'un simple ventilateur.

Si ça marche dans un sens, pourquoi pas dans l'autre ? J'étais sûr que ça pouvait fonctionner

Une vidéo projetée témoigne de l'énergie déployée pour démanteler la voiture.

Le concepteur ne tient surtout pas à garder sa recette secrète. Il expose sur un mur les 15 étapes à suivre pour reproduire le modèle et encourage tout un chacun à le reproduire. Le généreux artiste bricoleur souligne qu'il ne se trouve pas à la galerie Skol pour exposer une œuvre d'art, mais bien pour partager son innovation technique. *« Je me considère comme un patenteux. »* Il utilise donc la galerie d'art comme un moyen de propagande pour son projet dont il prône avant tout l'accessibilité. *« Si les gens arrivent à le reproduire par eux-mêmes, je pourrai enfin m'occuper d'autre chose. »* Comme réaliser des films par exemple.

Le concepteur explique que *« le potentiel énergétique renfermé dans le parc automobile mondial est environ cinq fois supérieur à la demande énergétique actuelle »*. Une automobile reçoit de l'énergie et, par sa mécanique, produit du mouvement. Qu'arrive-t-il si l'on inverse le processus ? *« Si ça marche dans un sens, pourquoi pas dans l'autre ? J'étais sûr que ça pouvait fonctionner. »* En suivant son intuition, Dominic Gagnon a trouvé une façon très pratique de contribuer à l'art et la société.

La voiture-éolienne à la galerie Skol
de l'Espace Belgo, 372, Sainte-Catherine Ouest

Voir la vidéo de transformation sur YouTube intitulée
« Territoire non organisé 1 »

Agenda de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

Campus • Party 2e étage

Si vous avez manqué le spectacle de la rentrée, vous avez encore une chance de fêter le début de la session avec le traditionnel Party 2e étage. Trois ambiances différentes éparpillées sur un étage complet du pavillon 3200 Jean-Brillant.

Quand ? le jeudi 18 septembre, dès 22 h • **Où ?** Pavillon 3200 Jean-Brillant

Culture • Soirée contre les coupures budgétaires

Des artistes et producteurs de spectacles organisent une soirée pour protester contre les récentes coupures dans le budget fédéral alloué à la culture (voir numéro 1 de Quartier Libre). Tricot Machine, Ariane Moffat, Philippe B, Karkwa, Fred Fortin et bien d'autres se produiront en concert pour faire entendre la cause. Un blog et une pétition « Les coupures ça tue la culture » seront créés dans les jours à venir.

Quand ? le mardi 23 septembre, en soirée

Où ? Club Soda, 1225, boulevard St-Laurent

Société • Conférence sur les États policiers démocratiques

Peter Manning, professeur au College of Criminal Justice de l'Université Northeastern de Boston, parlera des changements dans les interventions policières avant et depuis le 11 septembre. Coopération policière internationale, polices transnationales, metasécurité (firmes privées contractées pour assurer la sécurité ou faire la guerre) ainsi que les nouvelles formes de criminalité sont quelques sujets à l'ordre du jour. Ces questions seront abordées selon l'angle de la relation entre police et démocratie.

Quand ? Le 16 septembre 2008 à 11 h 45 à 13 h 00

Où ? Au Pavillon Lionel Groulx, 3150 rue Jean-Brillant, salle C-4141

« Tu rêves de sortir de ta banlieue, mais le Praguematisme est de mise. Si tes colocs te disent : « Slovaquie-va-là? », tchèque tes affaires. Toi qui voles vers l'Idéal, souviens-toi que si ta montgolfière croule sous le poids de tes aspirations, tu as l'Europe de leste. Tiens bon, et un jour tu dépasseras Bratislaval. »

par Philippe Cloutier

Podcast

METS ÇA DANS TON BALADEUR !

***Quartier Libre* a rencontré deux artisans de la baladodiffusion. Ils se spécialisent dans la découverte de nouveaux talents musicaux de leur région : l'Abitibi-Témiscamingue.**

Hugo PRÉVOST

Michaël Chartier et Gabriel Tessier animent l'émission *Les Gazzés*, une émission de radio diffusée uniquement sur Internet. Depuis l'Abitibi-Témiscamingue, ils envahissent la Toile toutes les semaines pour faire entendre la relève musicale de leur région.

Connu sous le nom de baladodiffusion, ou son équivalent anglais « podcast », ce genre radiophonique définit une émission diffusée sur les ondes hertziennes qui est rendue disponible sur Internet. Cependant, des artistes, animateurs radio et amateurs de tout acabit ont récupéré ce média dans le but de diffuser directement sur le Web, sans passer par les médias traditionnels.

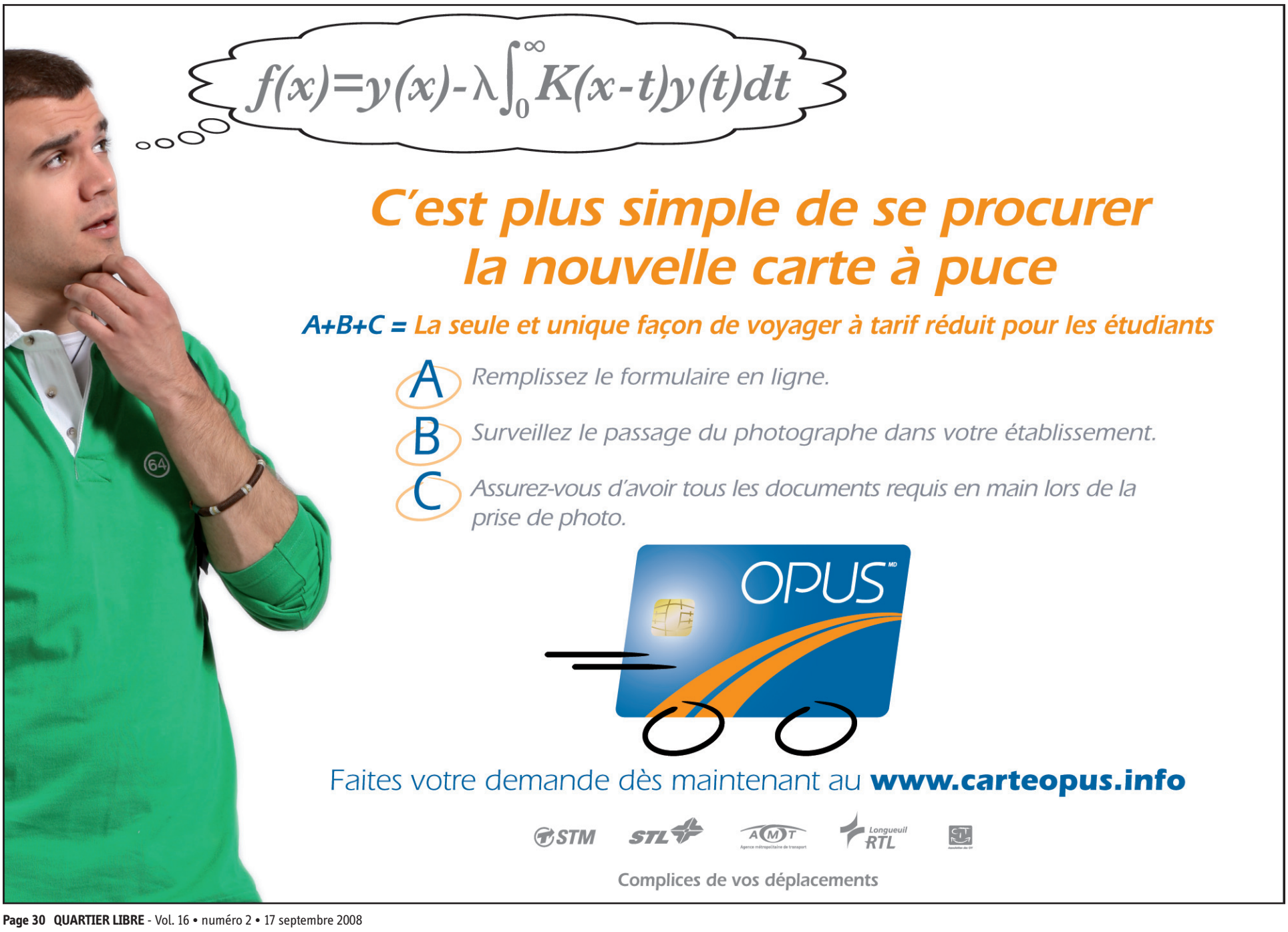
Pour Michaël Chartier, c'est la possibilité de diffuser de la musique jamais entendue à la radio qui l'a motivé à lancer son émission, il y a plus d'un an. *« Nous voulons aider à faire connaître les artistes de la région, présents ou passés »*, ajoute-t-il. De fait, leur choix musical est pour le moins éclectique : du folk au *hardcore* en passant par la chanson et l'électronique. *« Nous sommes ouverts à tous les groupes, tant qu'un des membres est originaire de l'Abitibi-Témiscamingue. Par contre, Gabriel* [Tessier] *est plus tourné vers le métal, qui est très populaire à Rouyn-Noranda »*, affirme M. Chartier.

VERS LA RADIO TRADITIONNELLE ?

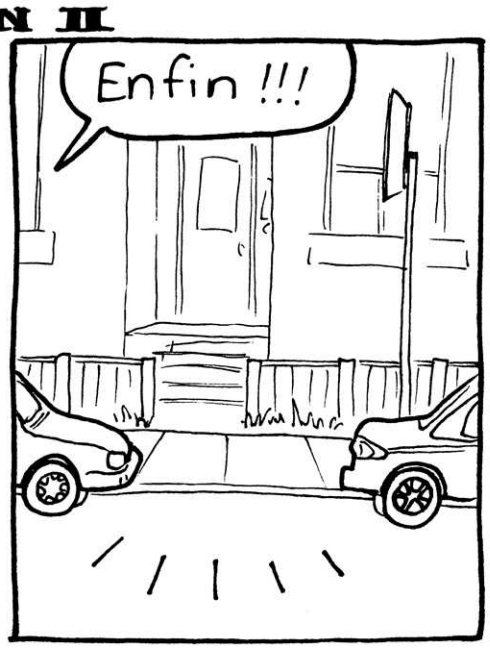
Pour le duo abitibien, pas question de passer à la radio conventionnelle pour l'instant. *« L'émission est autoproduite, nous faisons donc tout nous-mêmes. Nous avons peut-être un projet pour animer une émission sur les ondes de la radio étudiante de Rouyn-Noranda, on verra où ça va nous mener »*, répond l'animateur.

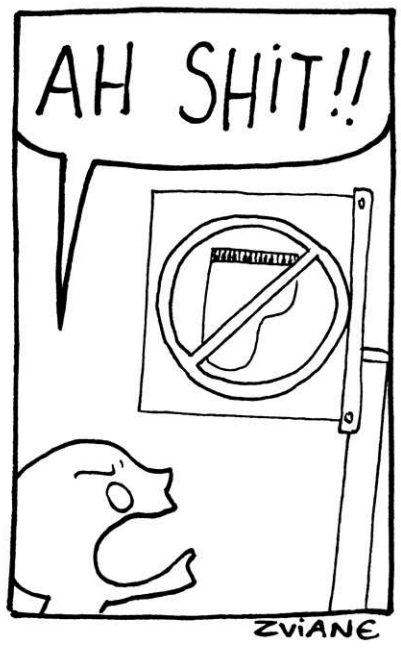
Une chose est sûre, pour Michaël Chartier, l'avenir de la musique indépendante est sur Internet : *« La promotion, la vente, tout se fait sur le net. Ce sera toujours un moyen pour les artistes indépendants de faire parler d'eux et de vendre des disques, et ça, en dehors des circuits habituels. »*

Pour entendre ***Les Gazzés***
chaque semaine : www.lesgazzes.com



LE CHOSE-O-TRON II





FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Visitez
New York
À l'Action de Grâce

Hébergement à Manhattan
à partir de
299 $

Hébergement au New Jersey
à partir de
199 $

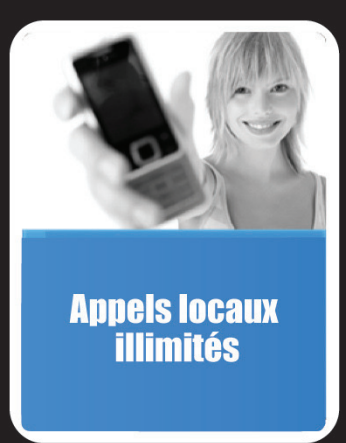
Du 10 au 13 octobre 2008

Renseignements et inscriptions aux COMPTOIRS MULTISERVICES de la FAÉCUM
3200 Jean-Brillant, local B-1265 – Pavillon Roger-Gaudry, Aile V, local V-114 – Pavillon Marie-Victorin, Hall d'accueil, local B-230

LEMOBILE ÉTUDIANT.ca
1-866-645-2026

myunlimited.ca

APPELS LOCAUX ET INTERURBAINS ILLIMITÉS
À PARTIR DE VOTRE CELLULAIRE


Appels locaux illimités

Appels illimités au Canada

Appels internationaux illimités

- Composition abrégée incluse!
- Ni contrat ni frais d'activation!
- Aucun besoin de changer de fournisseur!

Utilisez le code promotionnel my56 et bénéficiez d'un essai gratuit de 15 jours. Composez le 1 866 645 2027.

multiservices Comptoirs
un service de la FAÉCUM